Tous ceux qui vraiment, de tout coeur, veulent voir fleurir la religion catholique et la société, défendues par le talent et la presse, que ceux-là protègent de leurs libéralités la fécondité de la presse chacun proportionnant ses largesses à sa fortune. Les soldats de la presse ont absolument besoin de ces secours, sans lesquels leurs travaux n'auraient que des fruits incertains et chétifs.

LEON XIII

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

C'est notre ardent désir que les fidèles s'abonnent aux journaux vraiment catholiques, et qu'ils les soutiennent de toutes façons, que le clergé les ourage et travaille à leur diffus Il n'y a peut-être pas, à l'heure lle, de moyen plus efficace de dre la cité du bien que d'aider, p otre confiance et nos sécours o uns, les journalistes catholiqu repousser toutes les attaques s de la cité du mal.

1er cile plénier de Québec.

28ième année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 7 septembre, 1938 — NO. 24

CONTRE LA THEORIE DE LA GUERRE INEVITABLE

Un article de l'"Osservatore Romano"

Dans un important article de son directeur, le comte Dalla Torre, l'Osseratore Romano se dresse contre l'esprit "fataliste" dans lequel on envisage la possibilité d'une guerre et s'applique à démontrer que la guerre n'est pas inévitable, que rien ne la justifie en Europe et qu'elle n'amène jamais les solutions escomptées par ceux-là mêmes qui la provoquent.

L'auteur constate que les mesures militaires adoptées en Allemagne ont assombri l'horizon international d'autant plus qu'elles s'accompagnent de coïncidences — que certains, écrit-il, ne considèrent pas comme telles, — comme la suspension des passeports entre la France et l'Italie, la liquidation rapide du conflit russo-nippon et la convocation du Conseil suprême de défense à Prague.

Après avoir déploré que l'on puisse arriver à envisager la guerre comme une délivrance et que cette idée pénètre peu à peu dans tous les milieux, le comte Dalla Torre rappelle la leçon de la grande guerre et écrit:

Les responsabilités respectives seront clairement précisées,, quelles que soient les tentatives que l'on fera pour les confondre. Il n'existe pas de revendications, d'intérêts, d'aspirations en Europe qui justifient une guerre avec ses destructions et ses misères et qui ne puissent pas être examinées jusqu'à trouver leur solution équitable après le dernier conflit. S'il y a eu les vainqueurs de la guerre, il y a eu aussi les vainqueurs de la paix.

L'auteur montre qu'en effet ceux qui, en 1918, semblaient, écrit-il, écrasés ont remonté la pente, et que les problèmes d'alors ne sauraient être, pour leur gravité, comparés à ceux d'aujourd'hui.

D'autre part, écrit-il, les guerres nous prouvent tous les jours plus clairement qeu le calcul d'un règlement rapide est épouvantablement illusoire. Que ceux qui se battent actuellement nous disent s'ils prévoyaient, en prenant les armes, qu'ils se battraient encore aujourd'hui et s'ils n'auraient pas renoncé à la guerre s'ils avaient pu prévoir cela.

L'auteur soutient que jamais depuis la grande guerre l'humanité n'a été aussi convaincue qu'aujourd'hui de la possibilité d'éliminer la guerre, comme on l'a fait pour "l'esclavage, la brutalité, la superstition".

Et cela, écrit-il, en dépit des menaces continuelles et de l'idéalisation et de l'exaltation que l'on fait de la guerre, non pas comme une fatalité à laquelle il faut se préparer, mais comme une nouvelle civilisation dont il faut s'imprégner.

L'auteur montre ensuite que la révolution guette ceux qui prendront les armes. C'est elle ui se prépare à assister au suicide d'une ère. C'est elle qui se prépare à être l'arbitre sur le terrain pour s'adjuger la victoire et le butin.

Il n'existe pas de problème qui se pose de manière telle qu'il rende la guerre inévitable: il existe des vérités qui doivent l'exclure.

L'IMMIGRATION

LE PRESIDENT DES FERMIERS-UNIS CRITIQUE LE PROJET CROFT

SASKATOON — M. G. R. Bickerton, le président des Fermiers-Unis de la Saskatchewan vient de critiquer très sévèrement les projets jets d'immigration de Sir Henry Page Croft. M. Bickerton a énoncé plusieurs raisons pour lesquelles le Canada ne devrait pas encourager l'immigration à l'heure présente. "Je considère, a déclaré M. Bickerton, que Sir Henry Croft est très présomptueux dans son effort auprès des autorités canadiennes pour les inciter à peser de toute leur influence sur les parlementaires britanniques. Le Canada n'est pas dans une situation pour absorbed les immigrants annoncés par toute cette propagande enthousiaste qui se pousuit actuellement à travers le pays". "Il y a encore beaucoup trop de choses à faire pour convaincre les consommateurs britanniques à acheter nos produits canadiens, avant que nous soyions disposés à accepter des britanniques qui produiront d'avantage et satureront de plus en plus notre marché".

:::

NOUS N'EN AVONS PAS BESOIN

MONTREAL —Ce n'est pas par antisémitisme qu'il faut nous opposer à l'immigration juive, mais parce que le Canada n'a pas besoin de cette immigration, pas plus qu'il n'a besoin des chômeurs anglais, vient d'écrire M. Léopold Riches, dans le Devoir de Montréal. Nous avons besoin de colons et pas plus les Juifs que les Anglais ne restent sur la terre. Le boutiquier juif de la rue St-Laurent, à Montréal, ne fait rien pour mettre en valeur nos ressources naturelles. Le chômeur anglais qui vient grossir le nombre dès assistés ne représente pas, lui non plus, un actif national. Et avant de songer à faciliter l'immigration, il serait plus sage d'accorder des avantages réels aux Canadiens qui désirent gagner leur vie".

80 MILLE JUIFS DE PLUS EN 1931

OTTAWA, — En 1911 il n'y avait que 75,681 Juifs au pays. Ce chiffre a été porté successivement à 126,196 en 1921 et à 156,726 en 1931, soit une augmentation de plus de 81,000 en 20 ans ou de plus de 4,000 par année. De 1926 à 1930 inclusivement, l'immigration n'est jamais tombée au-dessous de 4,000, alors qu'elle était de 5,184 en 1927. Mais depuis la mise en vigueur des règlements restreignant l'immigration aux personnes qui donnent l'assurance qu'elles ne seront pas à la charge de l'Etat dès les premières années au pays, l'immigration juive a été minimée. 670 en 1931, 747 en 1932, 781, en 1933, 869 en 1934, 803 en 1935, et 659 en 1936. Ce sont là les chiffres officiels du ministère de l'Immigration.

:::

PROPOSITION DE SIR PAGE A TORONTO

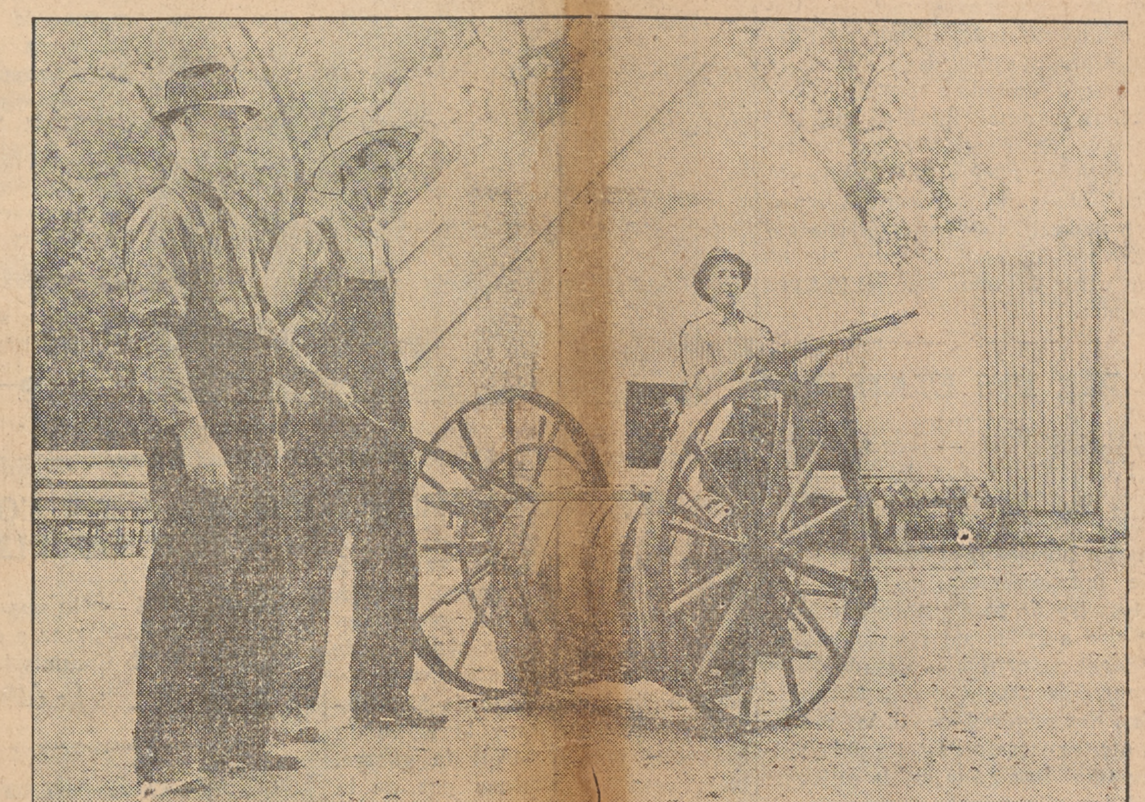
TORONTO, — Sir Henry Page-Croft, brigadier-général de l'armée britannique, député conservateur de la Chambre des communes d'Angleterre, était l'invité de l'Empire Club of Toronto. Au cours d'une causerie qu'il y a prononcée, M. Croft a insisté sur le besoin d'une immigration plus accentuée pour stimuler le développement du Canada.

M. Croft a dit qu'il proposera au gouvernement britannique, dès son retour dans son pays, de former une corporation anglaise pour établir dix mille colons anglais dans les régions encore incultes de la Colombie canadienne et les autres parties du Canada. "Mon point de vue est de constituer une grande corporation d'initiative, appuyée par le crédit anglais, non seulement pour établir des centres peuplés dans tout l'Empire, mais pour les aider et les conduire au succès.

"C'est peut-être un beau rêve, mais déjà une province, la Colombie, en est enthousiasmée, et les au-

(Suite à la page 2)

Si le feu se déclarait...



On n'aurait que cette "pompe" moyenâgeuse pour combattre l'incendie à l'île Ste-Hélène. Heureusement que le pont Jacques Cartier permet aux pompiers de Montréal de se rendre dans l'île en quelques minutes et que l'on tend à faire disparaître une à une les bâtisses de bois de l'île pour les remplacer par des immeubles de pierre prise sur place. On voit les employés de l'île "jouant au feu" dans la cour de la... poudrière. LA PATRIE SERVICE.

LA NOUVELLE COMMISSION SUR L'EDUCATION A COMMENCE SON TRAVAIL

LA "SASKATCHEWAN TEACHERS' ...ATION" REVIENT SUR LE VIEUX PROJET DES "GRANDES UNITES SCOLAIRES

LE SECRETAIRE DE LA FEDERATION DES INSTITUTEURS PARLE DE LA "GREVE PSYCHOLOGIQUE DES PAYEURS DE TAXES"

REGINA — La Commission provinciale créée récemment pour enquêter sur l'administration et l'organisation des écoles de la Saskatchewan a commencé son travail mardi dernier. Dès la première séance, les membres de la Commission ont entendu la lecture d'un mémoire par M. James R. MacKay, représentant la "Saskatchewan Teacher's Federation". La "Saskatchewan Teacher's Federation" a remis sur le tapis le vieux projet des "Grandes unités scolaires" dont chacune engloberait environ quatre municipalités et de 60 à 75 écoles.

Au début de la séance, Son Honneur le juge W. M. Martin, président de la Commission, a déclaré que cette dernière désirait entendre les représentations du peuple en général sur les problèmes que pose l'éducation dans la Saskatchewan et que tous les intéressés n'avaient pas besoin d'attendre d'être demandés pour exposer leurs opinions et donner leurs témoignages.

Tous les membres de la Commission étaient présents, M. R. H. Heane de Elbow; L. F. Titus de Saskatoon; Adrien Doiron, de Humboldt, et W. F. Hargarten de Bruno.

Lorsque M. MacKay a presenté son mémoire, au nom de la "Saskatchewan Teacher's Federation", il était accompagné de J. H. Sturdy, secrétaire de la Fédération et de M. B. A. Campbell qui ont pris part à la discussion.

Les principes énoncés dans le mémoire sont les suivants:

1. Tout enfant, abstraction faite des considérations de race, de foi, de condition physique, de position sociale et de son degré d'intelligence naturelle, devrait avoir la chance de développer pleinement par l'éducation ses potentialités individuelles.

2. Chaque personne adulte devrait pouvoir poursuivre son éducation, compenser les chances qu'il a perdues dans sa jeunesse, et se rendre apte à faire face à ses responsabilités sociales, civiques et économiques.

3. Chaque école devrait au moyen d'expériences soigneusement choisies, stimuler, modifier et diriger la croissance physique, mentale, morale et sociale de chaque élève de façon à ce qu'il enrichisse sa vie individuelle et fasse avancer le progrès de la société.

M. Sturdy a dit au cours de la discussion sur le mémoire, que dans un district scolaire, à vingt milles environ au sud de Saskatoon on n'avait pas prélevé de taxes depuis trois ans, que l'école était restée ouverte à la faveur d'une réserve d'argent en banque et par une réduction de salaire de l'instituteur de $1200. à $430. Le secrétaire de la "Saskatchewan Teacher's Federation" s'est insurgé contre ce qu'il a appelé "La grève psychologique des payeurs de taxes", ("Tax-strique psychology"). "Les instituteurs a-t-il encore dit, laisse la profession beaucoup plus vite que l'exigent les règlements de l'Ecole Normale. L'an dernier 634 instituteurs ont refusé de payer leur contribution au fond provincial de pension."

Jeudi, M. F. R. Bolton de Outlook, a presenté devant la Commission, un autre mémoire dans lequel il réclamait au nom des instituteurs de la Saskatchewan, un salaire minimum basique de $750. à $900. selon les qualifications des instituteurs.

Choses de l'Ouest

DES DECOUVERTES IMPORTANTES

EDMONTON — Le Dr Wesley L. Bliss, archéologue de l'Université du Nouveau-Mexique, annonce la découverte de cavernes immenses dans des montagnes qui sont situées dans le Nord-Ouest canadien, qu'il croit renfermer les traces d'habitation d'hommes préhistoriques qui auraient immigré d'Asie il y a des milliers d'années.

Le Dr Bliss, qui arrive d'une expédition de cinq mois dans les terres abandonées du nord-ouest, déclare que ses découvertes appuient la théorie presque généralement admise que les premiers habitants de l'Amérique seraient venus d'Asie par le détroit de Béring soit après soit avant que le continent ne soit balayé par les glaciers, il y a des milliers d'années.

NOTRE BLE EN ALLEMAGNE

BERLIN — Le ministère de l'alimentation vient d'annoncer qu'il achètera cette année au Canada autant de blé que d'habitude, ce qui veut dire approximativement 2,000,000 de boisseaux.

:::

AUX AMIS DE ST-LAURENT

Bénédiction de la chapelle du souvenir

DUCK-LAKE — Son Excellence Monseigneur Duprat, O.P., nous fera l'honneur de venir bénir la chapelle du souvenir, mercredi le 14 septembre, à 10 heures du matin. Tous nos amis sont cordialement invités à assister à la cérémonie.

L'OUVERTURE L'AN PROCHAIN

LETHBRIDGE — On annonce que, vu le délai apporté par le mauvais temps le mois dernier, le nouvel aéroport municipal de Lethbridge ne sera pas complété à temps pour qu'il soit inauguré le 14 septembre, comme on se le proposait. L'ouverture ne se fera pas avant l'an prochain.

:::

DECLARATION DE M. GARDINER

REGINA — L'honorable J. G. Gardiner de passage ici, il y a quelques jours, a déclaré que l'Ouest canadien avait besoin d'un surplus de capital pour développer l'industrie, et que la venue de ce capital devait précéder le flot de l'immigration.

LA CRISE INTERNATIONALE

DECLARATION DU SAINT PERE

CASTEL GANDOLFO, Italie, — On rapporte que le Pape Pie XI vient d'envoyer au premier ministre Mussolini un émissaire porteur d'un appel à la modération concernant la crise tchécoslovaque.

Entre temps le Souverain Pontife, accordant une audience à mille pèlerins à sa résidence estivale ici, a déclaré que "si la guerre éclate, le monde réalisera ce que cela signifie de vivre sans Dieu".

Adressant la parole à 250 couples de nouveau mariés et de pèlerins italiens et français, le Saint-Père adopta un ton grave pour décrire un avenir assombri par la menace de la guerre.

"L'avenir est entre les mains de Dieu. Par conséquent, attendons-le avec confiance", dit-il. "Toutefois, il y a beaucoup de sans-Dieu dans ce monde qui est rempli de confusion et de menaces.

"Malheur! si ces menaces se réalisent parceque le monde réalisera ce que cela signifie de vivre sans Dieu".

L'ITALIE AVERTIT L'ALLEMAGNE

PARIS, — Le premier ministre Mussolini a fait savoir à l'Allemagne, qu'elle ne pourra pas compter sur l'appui actif de l'Italie advenant une guerre résultant d'une invasion nazie en Tchécoslovaquie pour appuyer les revendications autonomistes des Allemands sudètes, ont fait savoir des diplomates renseignés.

:::

COMMUNICATIONS IMPERIALES

OTTAWA — Jamais depuis les jours de la grane guerre les moyens de communications impériales n'ont été aussi encombrés, alors que de sombres nuages s'amassaient en Europe. Whitehall et Ottawa, apprend-on ici, se consultent constamment par télégraphe et téléphone, et le gouvernement canadien est tenu d'heure en heure au courant les projets et intentions de Whitehall.

:::

LE SOUCI DE E.-U.

WASHINGTON, — Le président Roosevelt et le secrétaire d'Etat Cordell Hull ont discuté, la critique situation européenne, mais tous deux ont refusé de faire le moindre commentaire. On affirme cependant que ces deux hommes d'Etat ne sont pas rassurés.

M. Hull n'a rien fait pour cacher son propre souci concernant la possibilité d'une guerre générale, et le président, au cours de sa conférence de presse, a refusé d'aborder le sujet de la crise, indiquant par le fait même que le problème est trop grave pour être discuté en public.

DES REPRESENTANTS DE 19 NATIONS ADMIRENT LE TYPE DU COLON C.-F.

OTTAWA— Après avoir assisté à la conférence de la science agricole au Collège MacDonald, Ste-Anne de Bellevue, cinq savants étaient dernièrement de passage à Ottawa, en route pour l'ouest canadien.

Ce sont le professeur C.-Y. Shephard du Collège Impérial d'agriculture tropicale, accompagné de Madame Shephard, de Trinidad, Antilles anglaises; M. James Grant d'Oxford, le Dr K. Haataja du ministère de Finlande, le Dr W.-J. Monik de Tchécoslovaquie et le Dr E. Seelman-Eggebert d'Allemagne.

"Nous sommes enchantés de notre voyage au Canada, dit M. Shephard. Notre randonnée au lac St-Jean fut des plus intéressantes et nous avons admiré sur place votre beau type de colon que Louis Hémon a su immortaliser dans sa Maria Chapdelaine." Comme M. Grant, il en est à sa première visite au Canada. Dix-neuf nations étaient représentées au congrès de MacDonald College.

LE CANADA NE DOIT PAS COMPTER SUR SES VOISINS

TORONTO, — Le Canada ne doit pas s'en remettre à ses voisins ni à ses nations soeurs pour payer sa prime d'assurances nationale, a déclaré M. Ian Mackenzie ministre de la Defense Nationale.

Le beau geste du président Roosevelt qui promet de venir à notre secours si le Canada était menacé ne fait qu'accroître la responsabilité des Canadiens et non la diminuer en aucune façon, a assuré le ministre devant un congrès de la Crown Life Insurance Company.

:::

LA SOUVERAINETE DU DOMINION

TORONTO, — "Le Canada est un état souverain et il lui appartiendra de décider s'il appuiera la Grande-Bretagne dans quelque guerre que ce soit ou s'il restera neutre", a déclaré Lord Stanley, secrétaire d'Etat anglais pour les Dominions, dans une entrevue accordée aux journalistes torontoniens ces jours derniers.

"La théorie qui veut que le Canada soit en guerre quand l'Angleterre est en guerre, est fausse, ajouta Lord Stanley. Le Canada est entièrement responsable envers lui-même".

ALPHONSE XIII INVITE A RETOURNER EN ESPAGNE

LONDRES — Le "Daily Herald" dans une dépêche de son correspondant de Bâle, a affirme que le généralissime Franco avait invité l'ex-roi Alphonse XIII à retourner en Espagne après la victoire des nationalistes. Franco s'assurerait les mêmes pouvoirs que Mussolini en Italie. Alphonse XIII aurait rejeté les offres qu'on lui a faites à date, mais il serait tout disposé à rentrer en Espagne.

:::

L'EMPLOIEMENT EN AOUT

OTTAWA — L'emploiement industriel montre un déclin au commencement d'août, 10,829 firmes rapportant 1,073,302 employés contre 1,088,266 le 1er juillet. Le 1er août de l'an dernier, 10,320 firmes rapportaient 1,143,109 sur leurs bordereaux de paie. L'indice non ajusté calculé sur la moyenne de 1926 à 100 s'établit à 112.1 le 1er août de cette année, contre 113.4 le 1er juillet et 120.0 le 1er août 1937.

:::

PASTORALE DE L'EPISCOPAT ALLEMAND

BERLIN, — Les évêques catholiques allemands viennent dans une lettre pastorale qui a été lue du haut de la chaire dans toutes les églises, d'affirmer leur intention bient arrêtée de combattre les efforts du Reich "pour détruire l'Eglise et toute la chrétienté".

:::

STALINE BLESSE LEGEREMENT

VARSOVIE, — Les journaux polonais annoncent, que le leader sovient Joseph Staline a reçu de légères blessures au bras dans un accident d'automobile et que son chauffeur est sous arrestation pour sabotage.

CHRONIQUE AGRICOLE

Sur la ferme de M. H. Mercier

A ZENON PARK

(DU CORRESPONDANT AU PATRIOTE)

Une visite faite à la ferme et au verger de l'un de nos concitoyens, M. Henri Mercier, démontre amplement que dans la partie nord-est de la province, la culture des fruits de plusieurs variétés, peut se faire avantageusement. Depuis quelques années, Monsieur Mercier s'est spécialisé dans la culture des fruits, et à ce temps-ci, plusieurs personnes se rendent sur sa ferme pour constater que la Saskatchewan-nord peut produire des fruits qui rivalisent avec ceux des provinces au climat plus tempéré.

Le verger de M. Mercier contient des arbres de plusieurs variétés de pommes, prunes et cerises. Ces arbres sont actuellement chargés de fruits murs et d'un excellent goût. Le rendement du verger dépasse de beaucoup les besoins de la famille Mercier, et on régale généreusement tous les visiteurs qui s'y rendent.

En plus de la culture des fruits, M. Mercier s'est aussi spécialisé dans l'élevage des abeilles. Il a actuellement 70 ruches qui vont donner cette année une bonne récolte de miel. Une visite faite de ce temps-ci à la ferme de M. Mercier, est une bonne leçon de chose. On peut y constater que les efforts persévérants d'un fermier pour se spécialiser dans certaines lignes, ont toujours leur récompense. M. H. Mercier est le beau-frère de M. l'abbé C. Carpentier, curé actuel de Saint Louis et auparavant de Zenon-Park.

La Vérendrye....

(Suite de la page 4)

Déjà le Découvreur s'efforce de les orienter vers la culture. A force de sollicitations, il a décidé deux familles à semer du maïs. "J'espère écrit-il, que la douceur qu'elles en tireront engagera les autres à suivre leur exemple; ils en seront mieux, et nous moins incommodés".

C'est au fort Saint-Charles que l'agriculture a pris naissance dans l'Ouest canadien, avec l'arrivée même des Français. Sans renoncer tout a fait à leur genre de vie traditionnel, les Indiens suivent les conseils et l'exemple de leurs protecteurs. Au sud de l'île au Massacre, on rencontre sur le lac des Bois l'île "Cornfield", qui doit son nom au maïs qu'il y cultivaient.

EXPORTATIONS DE BACON SUR LE ROYAUME-UNI

Pour le première fois depuis plusieurs années, les arrivages de bacon canadien ont accusé une diminution pendant les premiers six mois de 1938. Au cours des mois correspondants de 1937, la quantité importée du Canada était de 769,810 quintaux; en 1938, le total était de 700,953 quintaux. Cette diminution coïncide avec une légère contraction dans les importations totales de bacon. A la fin de juin le total de ces importations de toutes provenances était de 3,430,871 quintaux. Le commerce est réglementé en ce qui concerne les pays étrangers, et il n'y a que peu de latitude pour la variation dans les sources d'approvisionnement. Pendant les six premiers mois de 1938, les jambons importés en Grande-Bretagne formaient un total de 123,967 quintaux, soit 25 pour cent de moins que pendant la période correspondante de 1937. D'autre part, les exportations de jambon sur le marché anglais se sont accrues de 28 pour cent par comparaison aux premiers six mois de 1937.

EXPEDITIONS D'ORGE ET D'AVOINE AU ROYAUME-UNI

Pendant les six premiers mois de 1938, le Canada a fourni 2,155,315 quintaux d'orge au Royaume-Uni, contre 63,460 quintaux pendant la période correspondante de 1937. Il y a eu également une augmentation dans les exportations d'avoine canadienne, qui constituent de beaucoup la plus grosse part des importations de cette céréale au Royaume-Uni. Au cours des six mois en question, le Canada a fourni 545,553 quintaux sur un total de 627,515 importés en Grande-Bretagne. En fait d'avoine roulée, le Canada est à peu près le seul pays qui fournisse ce produit. Les exportations canadiennes se sont accrues de 30 pour cent; le total est de 214,149 quintaux.

LE BLE DES ETATS-UNIS

WASHINGTON — Le ministère de l'Agriculture des Etats-Unis a publié les détails de son projet pour faciliter l'exportation de cent millions de boisseaux de blé.

Le gouvernement, agissant par l'entremise de la Corporation fédérale des surplus de marchandises, (Federal Surplus Commodities Corporation), achètera le blé et la farine des producteurs et les revendra aux exportateurs à un prix suffisamment bas pour qu'ils puissent vendre sur le marché international.

Les pertes subies par la Corporation seront soldées à même les recettes de douanes, dont 30% sont mises de côté par la loi pour servir à l'écoulement des surplus de produits agricoles. La Commission a fait un arrangement pour emprunter $30 millions de la Reconstruction Finance Corporation, somme qui servira de fonds de roulement.

Les exportateurs devront fournir une garantie que le blé et la farine achetés de la corporation se- [illegible] sont bien exportés.

L'immigration...

(Suite de la 1ère page)

tres l'accueillent avec sympathie. Est-ce que la grande province d'Ontario ne consentirait pas à participer à une conférence de tous les gouvernements provinciaux avec le gouvernement fédéral ,afin que le Canada dise à la Grande-Bretagne qu'il favorisera un tel projet si la Grande-Bretagne veut l'appuyer de tout son pouvoir."

PROPOS INEXACTS

OTTAWA, M. Léopold Richer du Devoir de Montréal vient de dénoncer comme suit des propos inexacts de Lord Duncannon, sur nos lois d'immigration: "Les sociétés juives cherchent à enrôler des sympathisants parmi les gouvernants de la France, de la Grande-Bretagne, des Dominions, des Etats-Unis et du Mexique, dans le but de disposer de l'armée de réfugiés juifs d'Allemagne et d'Autriche. On tient des congrès internationaux pour étudier les moyens les plus rapides d'accentuer le mouvement des Israélites vers les pays riches et jeunes, capables d'absorber une immigration considérable. L'autre jour, les agences de presse se donnaient la peine de rapporter d'Europe les propos inexacts qu'un jeune salonnard décoré d'un grand nom, lord Duncannon, fils d'un ancien gouverneur général du Canada, avait tenus sur nos lois d'immigration. Nous sommes exposés à nous faire mal juger par des fils de famille, imberbes, à la parole facile, auxquels nous avons accordé tous les honneurs".

IL FAUT SEMER PLUS DE THATCHER

REGINA — L'honorable J. G. Taggart, ministre de l'agriculture a déclaré qu'il y avait assez de blé "Thatcher" au Manitoba et dans la Saskatchewan, pour semer dans cette dernière province une quantité deux fois et demi plus considérable que cette année. "Je crois a dit le ministre que si l'on sème environ 8,000,000 d'acres en blé Thatcher l'an prochain, ce sera une grande protection contre la rouille".



Blé à $2,500 le boisseau !



Le printemps dernier PATRICK O'KEEFE, d'Ottawa (ci-contre), envoya au capitaine Pearson, de Brockville, un boisseau du nouveau blé dit du Couronnement, coûtant $1.90, afin qu'il en éprouva la qualité. Au lieu d'argent, le capitaine paya O'Keefe au moyen de deux billets du tirage de la Canada Rifle Association.

Il y a quelque temps, l'un de ces deux billets a remporté le deuxième prix du tirage, soit $2,500.

La Patrie Service

LOURDE PERTE PREVUE

MELVILLE — L'Honorable ministre fédéral de l'Agriculture, M. J. G. Gardiner a dit au cours de son récent passage ici: La seule chose qui pourrait épargner au gouvernement fédéral une perte de $20,000,000 à $30,000,000 sur la vente du blé cette année, serait la guerre. Mais nous ne voulons pas de la guerre."

VENTES DE CONSERVES FAITES A DOMICILE

Il y a deux détails importants au sujet de la vente des conserves faites à domicile. Si ces conserves doivent être vendues en dehors de la province où elles sont faites, il faut demander un permis à la Section des fruits et des légumes du Ser- [illegible] Joseph et [illegible] Ministère fédéral de l'agriculture, et tous les produits offerts pour la vente au détail doivent se conformer aux règlements de la loi des viandes et des conserves alimentaires.

CONTRE LES SAUTERELLES

REGINA — Le ministre de l'Agriculture a annoncé que son ministère avait l'intention d'employer l'aviation contre les sauterelles. Ce moyen a déjà été employé avec succès dans quelques régions des Etats-Unis.

LE BLE AUX GRAND LACS

FORT WILLIAM — Il y a actuellement aux élévateurs à la tête des Grands Lacs, 39,000 boisseaux de blé No. 1 dur. Il y a aussi 1,518,000 boisseaux de Northern No. 1 distribués dans 22 élévateurs. Il y a enfin 1,717,000 boisseaux de Northern No. 2 distribués dans 20 élévateurs.

NOMME A LA COMMISSION DU BLE

WINNIPEG — On annonce que M. Alex. Yate de Régina a été nommé gérant de la Commission canadienne du blé. M. D. Arnold sera son assistant.

Les Etats-Unis débourseront $25,000,000, pour aider à l'exporation du blé

WASHINGTON, — Les Etats-Unis sont disposés à dépenser jusqu'à 25 millions pour subventionner l'exportation du blé. Ils veulent par là maintenir leurs marchés étrangers pour produits agricoles, même s'ils doivent recourir à des pratiques commerciales internationales, que leur gouvernement a déjà condamnées.

Le secrétariat de l'agriculture vient d'annoncer qu'il achètera le surplus de blé domestique pour fins d'exportation et qu'il financera la vente de $100,000,000 de boisseaux sur les marchés étrangers.

ON DOIT INSTALLER UN POSTE DE RADIO A LA RESERVE DES RENNES

OTTAWA, Canada — Dans le but d'améliorer les installations existant déjà pour l'administration efficace et économique du comité interdépartemental du renne, le ministère des Mines et des Ressources a pris des mesures pour installer un poste de radio transmetteur et récepteur aux quartiers-généraux de la station fédérale des rennes, qui est située immédiatement à l'est du delta du fleuve MacKenzie, dans les Territoires du Nord-Ouest.

On a l'intention de faire fonctionner cet appareil conjointement avec le poste des signaux d'Aklavik, du ministère de la défense nationale. On supprimera ainsi le nécessité des nombreux voyages par bateau ou au moyen de chiens de trait sur le parcours des soixante-quinze milles séparant Aklavik de la station des rennes. Ce nouveau poste de radio permettra aussi de se tenir en communication avec cette station au cours des périodes annuelles des glaces et des débâcles, alors que les voyages prolongés deviennent impraticables.

L'installation choisie consiste en un poste transmetteur et recepteur avec chargeur mû par un moulin à vent et autres accessoires. Les épreuves faites à Ottawa sur des distances analogues à celles que ce poste devra desservir, prouvent que l'installation remplira convenablement les fins pour lesquelles elle est établie. Le transmetteur doit fonctionner sur ondes courtes à une fréquence fixe d'environ 4,324 kilocycles.

Avec le développement de l'entreprise des rennes et son agrandissement projeté dans l'intérêt des indigènes, on ne peut sous-estimer l'importance des communications radiophoniques entre les services administratifs d'Ottawa et les agents ambulants.

LA RECOLTE DANS LA SASKATCHEWAN

REGINA — On estime que la récolte de 1938 rapportera dans la Saskatchewan, 97,648,374 boisseaux d'avoine, 22,955,366 boisseaux d'orge et 3,916,380 boisseaux de seigle.

ENTREFILETS

La premirèe coupe de luzerne de 1938 au Canada a rapporté 1,427,000 tonnes sur 832,200 acres, contre 1,572,000 tonnes en 1937 sur 848,900 acres. C'est là un rendement de 1.71 tonnes par acre en 1938 et de 1.85 tonnes par acre en 1937.

* * *

La première évaluation de la récolte de blé d'automne de 1938 en Ontario met la production à 20,037,000 boisseaux, en augmentation de 1,348,000 boisseaux sur 1937.

* * *

Les suivants ont pour objectif d'abonner 100% de la population française.

St-Victor	Radville
Souris Valley	Fertile
Prud'homme	Scout Lake
Auburnton	Albertville
Montmartre	Storthoaks
Shell River	Alida
Cantal	Boutin
Vonda	Pascal
Ormeaux	Lisieux
Parkman	Aberdeen
St-Front	Eldred
Delmas	Dollard

Les suivants ont atteint 100% St-Hubert Mission, Whitewood, Inchkeith, Langbank, Beynes, Wauchope, Bellegarde, Redvers, Antler, Frys, Assiniboia.

Il nous reste encore **877** abonnements à renouveler.

Les suivants ont déjà renouvelé presque entièrement:

Alida, Biggar, Prince-Albert, Tisdale, St-Front, Lac-Pelletier, North Battleford, Meskanaw, Leoville, Edam, Jackfish, Meota, Vawn, Paradise Hill, St-Hippolyte, Shaunavon, Richard, Spiritwood, St-Louis, Storthoaks, Celtic, Coderre, Albertville, Montmartre, Batoche, Paddockwood, Bellegarde, Sedley, Wauchope, Lajord, St-Walburg, Vonda, Redvers, Kennedy, Frys, Ormeaux, Saskatoon, Prud'homme, Laventure, Assiniboia, Willow-Bunch, Cantal.

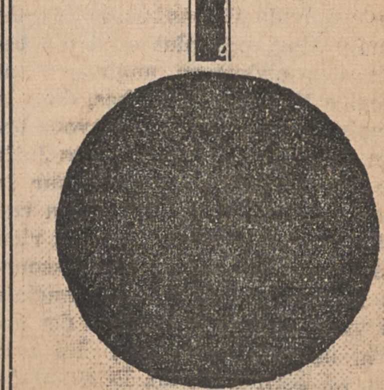
D'autres commencent la campagne:

Delmas, Laventure, Dollard.

Crystal Spring, Beauval, Big River, Lac Vert, Périgord, Ile-à-la-Crosse, Mervin, Fife Lake, Makwa, Lac Pelletier, Boutin, Shell River, Eldred, White-Star, Battleford, Lestock, Cut Knife, Quill Lake, Twin Valley, Aubernton, Manor, Cochin, Fertile, Parkman, Pascal, Aberdeen, Peterson, Aldina, Courval, Mervin, n'ont plus qu'à recueillir de nouveaux abonnés.

OBJECTIF DE 100%

500	400
300	235
198	92
49	37
15	10
9	8
7	6
5	4
3	2
1	0
1	2
3	4
5	6
7	8
9	10
11	12
13	14
15	20
25	50
100	200
300	400
500	



LE PATRIOTE DE L'OUEST

Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitée,
A PRINCE-ALBERT, SASK.
Rédacteur: J. VALOIS, o.m.i. Gérant: L. BUSSIERE, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

L'IDEE COOPERATISTE CHRETIENNE

L'idée coopératiste chrétienne et ses consequences dans les siècles passés

Si l'histoire des peuples à un moment de leur évolution, peut se résumer parfois à l'histoire d'une idée, l'histoire de l'idée coopératiste est celle du monde chrétien tout entier pendant des siècles. Elle représente en effet, avec son principe d'aide mutuelle, une grande force morale qui, transforme peu-à-peu, l'instinct individualiste des hommes, les élève à la civilisation, coordonne les énergies, ouvre les intelligences et les coeurs, à la conception des droits et des devoirs de la vie sociale.

Pour trouver cette véritable révolution féconde et rénovatrice par l'application de l'idée de coopération, il faut remonter plus haut qu'en 1844, alors que 28 tisserands de Rochdale s'unirent pour formuler leurs principes coopératifs. Ce serait par ailleurs, beaucoup trop rajeunir la vérité sociale dans le domaine de l'idée coopératiste que de vouloir la faire dater seulement de la Révolution française qui, pour un grand nombre d'esprits restés simplistes même avec leurs parchemins de nos Universités modernes, est la source d'où découlent toutes les applications de la sociologie, de la philosophie et de l'économie. Il faut absolument remonter jusqu'au début du christianisme pour rencontrer celui qui compatissait aux misères humaines et qui basait toute sa doitrine sur la phrase: "Aimez-vous les uns les autres." C'est celui-là et celui-là seul qui a découvert la vérité sociale et qui a su condenser en quelques mots toutes les idées que l'amour mutuel devaient engendrer par la suite.

A partir de ce temps-là, sous le patronage de l'Eglise que le Christ avait instituée pour promouvoir ses doctrines de vie, des groupements se sont fusionnés et entr'aidés, les notions de contrat, de droit et d'obligation se sont développées, les nations se sont édifiées sur l'abandon réciproque qu'ont fait les individus d'une part de leur liberté originelle afin d'obtenir par la vie en société une existence plus facile, une protection plus efficace et une utilisation de leurs aptitudes personnelles.

L'idée coopératiste telle que posée par le Christ a ainsi pendant les siècles de foi été tout le principe de l'évolution sociale qui s'est manifestée entre l'individu et la société. Il a donné la prospérité aux peuples qui ont su l'appliquer dans les différentes phases de leur existence, par le dévouement, l'entente, l'union et une juste combinaison de l'intérêt individuel avec l'intérêt social. Dès lors, soit aux premiers siècles de l'Eglise, soit aux cours du Moyen-âge chrétien, l'effort individuel n'a eu tant de valeur sociale et a produit des oeuvres si durables et si puissantes, que parce qu'il a été aidé et fortifié par d'autres efforts, tendant mutuellement vers le même but et constituant une force collective.

Dès le deuxième siècle, les premiers chrétiens se sont formés en coopératives, et voici, par exemple, de la part de Tertullien, un magnifique plaidoyer en faveur des Fraternités, sorte de coopératives de frais funéraires:

"Nous avons pour présidents les vieillards les plus vertueux qui n'ont pas obtenu cet honneur à prix d'or, mais par de bons témoignages, car aucune chose de Dieu ne s'achète. S'il existe chez nous une sorte de caisse, elle n'a pas été formée par des sommes payées par ces dignitaires pour prix de leur élection, comme si la religion était mise aux enchères. Une cotisation modeste est apportée par chacun, tous les mois, ou plutôt quand on veut, si l'on veut et si l'on peut, car personne n'est forcé, mais la contribution est volontaire. Cet argent est comme un dépot de la piété, car on n'y puise pas pour organiser des repas, des beuveries et de stériles mangeailles, mais pour nourrir et inhumer les pauvres, les enfants des deux sexes, indigents et orphelins puis les vieux serviteurs et les naufragés. Si l'un de nos frères est condamné aux mines, à l'exil, à la prison, pourvu que ce soit à cause de la foi, il devient le nourrisson de la religion qu'il a confessée. C'est surtout cette pratique de la charité qui nous imprime aux yeux de beaucoup une flétrissure: "Voyez, dit-on, comme ils s'aiment entr'eux".

Voyez, disait-on, comme ils s'aiment entr'eux . . . C'est ce même esprit mutuel et coopératif chrétien qui a aussi fait surgir sur toute l'Europe, ces merveilleuses basiliques et ces monuments fameux, témoins grandioses de la foi, de la force nationale ou du génie artistique des nations officiellement chrétiennes et sous la tutelle de l'Eglise. Toute l'histoire est là pour démontrer qu'au Moyen-Age chrétien, les épaules du travailleur se courbaient ensemble pour soulever leurs masses, leurs bras se nouaient, l'artiste unissait la patience de son pinceau au génie de l'architecte, l'aide mutuelle, la coopération, en un mot, enfantait des merveilles.

Dans ces âges chrétiens, la coopération n'était pas une pure expérience économique. C'est qu'à la coopération économique à l'usage des travailleurs du métier, se trouvait toujours et avant tout, la confrérie ou la corporation religieuse et secourable où l'aide mutuelle se manifestait en faveur des classes les plus déshéritées, des plus pauvres, des malades, des orphelins, des esclaves, des veuves, etc.

Les confréries religieuses et l'ancienne corporation ouvrière étaient soeurs, et elles ont poursuivi ensemble à travers les siècles, ces devoirs d'assistance réciproque et de charité. Le christianisme animait alors tout de son grand soufle d'amour. Et le grand sociologue corporatiste qu'a été le Marquis de la Tour du Pin a bien défini cette société chrétienne toute basée sur la coopération, quand il a écrit.

> "Elle reposait sur le sentiment de la communauté et sur le fait de l'Association . . . Tout ce qui est humain trouve sa place, des places diverses, sans doute, mais un égal respect. Elle vit par un échange de service qui est le but de tout travail et la condition de tout privilège. Le droit et le devoir y sont inséparables comme l'effet de sa cause. Toute redevance correspond à une charge. Une société religieuse, l'Eglise, y est comme l'âme de la société civile, et préside, comme par sa doctrine et par son culte, à tous les actes de la vie sociale. Un seul esprit anime aussi la masse des hommes et l'ensemble des peuples civilisés."

Nous dirons un peu la semaine prochaine, ce qui est arrivé depuis qu'on a remplacé dans le monde une société ainsi basée sur la coopération, par l'individualisme le plus païen.

D. A. GOBEIL, O.M.I.

CHRONIQUE DE JOSETTE

Marie-Anne de La Vérendrye

(COLLABORATION SPECIALE AU "PATRIOTE DE L'OUEST")

Alors que Winnipeg célèbre cette semaine, le deuxième centenaire de l'arrivée à la fourche des rivières Rouge et Assiniboine de Pierre Gaultier de La Vérendrye et de ses fils, il est une figure un peu laissée dans l'ombre, qu'il convient de mettre en pleine lumière, en cette circonstance, car, sans elle, ces grandes découvertes n'auraient peut-être jamais été faites. Cette noble figure, c'est Marie-Anne, l'épouse de La Vérendrye.

Le grand explorateur a dû souvent sentir son courage vaciller en songeant aux longues absences que nécéssiteraient ces longs voyages qu'il préméditait, à la pensée surtout de la femme adorée qu'il faudrait quitter, aux douceurs du foyer qu'il ne goûterait plus, au regret aussi de se séparer de ses enfants.

Si Marie-Anne n'avait eu l'âme virile et le caractère fortement trempé, peut-être aurait-elle réussi à dissuader son mari de l'abandonner pour aller vers ces pays inconnus où tant de privations, de difficultés de toutes sortes l'attendaient. L'influence de la femme est parfois tellement forte et persuasive.

Que de larmes elle a dû refouler la brave Marie-Anne, chaque fois qu'elle vit s'éloigner celui qu'elle aimait tant. .

Mais toute jeune, elle fit l'apprentissage du sacrifice. Peu après ses fiancailles, Pierre partit pour la France et s'engagea dans le régiment de Bretagne; il y demeura trois ans.

A son retour, ils se marièrent, le 26 octobre 1712, et s'établirent à La Gabelle, près des Trois-Rivières. Deux filles et quatre garçons furent la bénédiction de leur heureux foyer.

On rapporte que Marie-Anne était jolie, gracieuse et fort charmante. Son coeur de mère dût souffrir autant que son coeur d'épouse en voyant s'éloigner son mari et ses trois fils dont l'un n'avait que dix-sept ans, le 8 juin 1731. Ils étaient accompagnés de Christophe de La Jemmeraye, neveu de La Vérendrye et frère de Madame d'Youville, l'admirable femme qui devint la fondatrice de cet Ordre sublime des Soeurs de la Charité.

Les pionnières ici,.. dans cet Ouest canadien, elles ont assisté les missionnaires, aidé à l'évangélisation et secouru toutes les misères, avec une abnégation, un dévouement et un héroïsme sans nom.

Les premières Soeurs Grises venues à Saint-Boniface, sur les traces de l'oncle et du frère de leur fondatrice ont dû entendre un appel providentiel.... Et pour elles aussi, que de faits glorieux l'histoire pourrait enrégistrer.

Trois années s'écoulèrent, elles durent paraître des scìècles à Marie-Anne, — avant le retour de La Vérendrye. Elles disait à son mari: "J'ai trop prié pour perdre confiance." Elle avait toujours gardé dans son coeur l'espoir de le revoir.

Mais ce bonheur devait être de peu de durée, car La Vérendrye voulait poursuivre ses découvertes, confiant dans le succès de ses expéditions. Il amèna avec lui le plus jeune de ses fils que Marie-Anne a dû voir partir avec une nouvelle angoisse. Cette fois encore, si elle eût été moins courageuse, La Vérendrye aurait-il eu la force de résister aux sollicitations, aux larmes d'une femme aimée? N'aurait-il pas faibli, renoncé à ces dures expéditions où il avait rencontré mille privations, tant de déboires et de misères inouies? Bien que son chagrin fût amer, elle eût la vaillance de le dissimuler en disant adieu à ces deux êtres qui lui étaient si chers.

Et un de La Vérendrye peut-il faire mentir le sang noble et valeureux qui coule dans ses veines, quand il a pour ancêtre un Pierre Boucher? Lorsque La Vérendrye revint de sa deuxième expédition, ses deux filles étaient les seules gardiennes du foyer . . Marie-Anne n'était plus . .

"Car les coeurs vieillis et qui saignent,
Au feu de l'amour arrachés,
Comme les tisons qui s'éteignent,
Ont besoin d'être rapproches."
Jules Perrin

En sentant la vie s'éteindre, la pensée de Marie-Anne a dû traverser les espaces immenses et sauvages, pour rejoindre les braves découvreurs des pays de l'Ouest.

Honneur à Marie-Anne Dandonneau du Sable, l'épouse de Pierre Gaultier de La Vérendrye.

Josette Raymond

Les coopératives d'Antigonish

Le 8 mars, Notre Saint Père le Pape écrivait à Mgr Morrison, évêque d'Antigonish, une lettre élogieuse à propos du mouvement coopératif de l'université Saint François Xavier. Voici les mots du grand Pape: "Je veux parler de votre effort social que tout le monde connait sous le nom du "Mouvement d'Antigonish". Le Saint Père veut ajouter à l'expression, générale d'admiration et de félicitations, son propre tribut de louange. Que le travail que vous avez commencé se développe et s'étende, qu'il soit mené à une heureuse fin. "Convaincus de l'importance du mouvement d'Antigonish, forts des encouragements du Pape, les cercles d'études de Spiritwood poursuivent, lentement mais sûrement, les études au moyen desquelles ils mettent mieux en pratique les enseignements contenus dans les Encycliques "Rerum Novarum" et "Quadragesimo Anno".

Les membres des cercles d'études de Spiritwood se rendent compte qu'il est du devoir de tout citoyen d'étudier les grandes questions suscitées par les malaises actuels et de remuer l'opinion publique pour réclamer une réforme importante et urgente. Quiconque aime son pays ne peut récuser cette obligation, car personne ne peut douter aujourd'hui, qu'à moins d'un changement dans notre système économique, c'est une révolution qui entrera en jeu. Il est vrai que les catholiques se distinguent par leurs amour de la loi et de l'ordre, par leur fidélité et leur patience, mais les années de misère et de pauvreté qui se prolongent font leur oeuvre, et une fois les digues rompues, Dieu seul ce qui peut arriver.

L'argent est devenu le maître dans la maison où il devait remplir le rôle de serviteur. Hewlett Johnson, de Canterbéry, écrivait dernièrement "La monnaie est faite pour servir l'industrie, et non l'industrie, la monnaie". La réponse tant désirée, en un mot, consiste à ramener l'argent à son rôle de servante et de production, de simple moyen de distribution des fruits du travail. Cette réforme sera amenée par le peuple lui-même, au moyen des coopératives d'Antigonish.

Nous ne pouvons sortir du marasme actuel sans faire quelque travail de réflexion, sans penser, et étudier. Il nous faut donc des cercles d'études, des classes du soir dans toutes nos paroisses. C'est peut-être une chose difficile à demander au public. C'est aller à l'encontre d'un courant et d'usages établis. Mais le salut du peuple, la diffusion de la doctrine catholique est à ce prix. Découragés de ce que le monde économique ne semble pas avoir de place pour eux, les jeunes gens de nos paroisses, aux espoirs brisés, sont une proie facile au communisme, au fascisme, au nazisme ou à tout autre "isme" qui leur propose un champ d'activité.

N'est-ce pas un mouvement de la jeunesse allemande qui a permis le régime de Hitler? Que les prêtres surtout fassent pénétrer chez-eux, les idées du mouvement d'Antigonish, idées bénies par le grande Pape Pie XI. Qu'ils ouvrent les portes de leurs presbytères et qu'à la façon de l'abbé Tompkins d'Antigonish, que ces presbytère deviennent des écoles pour l'éducation adulte.

N. BURELL,
Curé de Spiritwood

Revues des livres

LE BILINGUISME AU CANADA

PAR M. HERMAS BASTIEN

Le bilinguisme est une question vitale pour notre nation. Il importe d'avoir sur le sujet des idées claires et des principes justes. Rien ne saurait mieux nous y aider que l'ouvrage que M. Hermas Bastien vient de publier, aux Editions de l'A.-C.-F., sous le titre: "LE BILINGUISME AU CANADA".

Monsieur Bastien étudie en cet ouvrage les divers aspects du bilinguisme au Canada; aspect historique, les luttes autour de l'école; aspect phsychologique, la valeur culturelle de deux langues pour la formation de l'esprit. Ce dernier aspect éclaire les deux autres points de vue du bilinguisme. L'auteur traite la question avec objectivité.

S'il expose les raisons de fierté que comporte la lutte pour l'esprit français dans les provinces anglo-canadiennes, il se montre très sévère pour le peu d'esprit de suite que manifeste le Québec. L'étude de l'anglais s'impose; il faut donc atténuer les méfaits du bilinguisme par un enseignement plus poussé- question de méthode, de programme,, de personnel — de la langue française. En garde contre les attitudes négatives; reculer l'enseignement de l'anglais sans améliorer l'enseignement du français, à tous les degrés de notre enseignement, produire deux résultats; sans savoir mieux de français, la jeunesse saura moins d'anglais. La conclusion qui découle de cette étude courageuse est que la culture française n'est pas assez intense pour consolider le français et pour permettre, sans risque, l'assimilation de la culture anglaise.

On peut se procurer l'ouvrage de M. Hermas Bastien, aux EDITIONS DE L'A.-C.-F., 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies au prix de $1.00 l'unité.

Tribune libre

Justice?

Un des membres du Cabinet d'Ottawa, il y a quelques années, ayant, au cours d'une tournée politique, parcouru le district agricole qui s'étend entre Cudworth, au sud, et la rivière Saskatchewan, au nord, s'exclamait:

"Mais, c'est ici le jardin de la Province".

Il est un certain groupe dont les honorables membres ont pensé mieux encore.

Ils le trouvent le paradis de la Saskatchewan.

On y jouit en effet d'une liberté inconnue ailleurs; en particulier de celle de dévaliser SANS RISQUES les honnêtes résidents de cet endroit privilégié.

Ces résidents, une fois dépo.uillés, n'ont d'autre consolation que porter plainte à la police, sans autre espoir que celui d'avoir essayé, ainsi, d'effaroucher les gredins.

Car, les voirarrêtés est une probabilité bien vague.

Pourtant, par hazard, cela se produit.

Mais, ce qui n'arrive jamais, c'est qu'ils soient condamnés comme ils le mériteraient, non tant pour les punir que pour faire comprendre à ceux qui seraient tentés de les imiter qu'on entend ne les point tolérer.

Voyez-vous, tout a changé depuis quelques années.

Ce qui faisait dire à Jean de Verneuil:

Les temps étaient durs autrefois,
On pendait les voleurs aux croix
Aujourd'hui les temps sont meilleurs
On vous pend des croix aux voleurs.

Oh, ce n'est pas encore partout qu'on s'est avachi au point de considérer le coquin un "smart" et le citoyen honnête un imbécile.

Il est certains pays qui ont conservé un peu de décence; où, par exemple, les faillis, les banqueroutiers, (ces voleurs légaux,) sont privés de leurs droits civils, comme, d'ailleurs, les criminels condamnés à une peine infâmante.

Là, on ne voit pas encore des escrocs ou piliers de géôle dont le casier judiciaire est garni, c'est-à-dire des individus ayant purgé des peines de prison, porter leur vote à des politiciens véreux, ou faire de la cabale en leur faveur.

Il y est connu que, tout comme une force est égale à la somme de ses composantes, un gouvernement ne peut être honnête, s'il est élu par des forbans.

On fait de la sélection.

En notre cher Dominion, le suffrage d'un bandit sorti la veille du pénitencier a tout autant de valeur que celui du citoyen le plus respec-

(Suite à la page 7)

HISTOIRE DES PATRIOTES

PAR GERARD FILTEAU

Monsieur Gérard Filteau a, jusqu'ici, publié peu de volumes, mais son nom est déjà connu de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire canadienne. En effet, son premier ouvrage, "La Naissance d'une Nation" a rencontré l'accueil le plus chaleureux. Et le jury du Prix du Gouvernement provincial de 1937 a d'ailleurs bien voulu confirmer ce jugement flatteur.

Ce qu'il a fait pour le Canada en 1755, c'est-à-dire l'inventaire du pays: géographie et institutions, vie culturelle et vie économique,, Monsieur Filteau a voulu le faire pour le grand drame de notre histoire politique: la révolte de 1837-38. Il a appliqué la même méthode, procédé avec le même esprit de synthèse. M. Filteau a d'ailleurs pour point de départ que si les événements de 1837-38 son intéressants en eux-mêmes,, ils ne sauraient être compris que si on projette sur eux tout l'éclairage nécessaire. Cette révolte des patriotes est la conséquence d'un grand-nombre de griefs, de vexations de toutes sortes, la résultante d'un état d'esprit créé par les complications et les déficiences d'un régime politique désaxé. On ne comprend que ce qu'on connait bien.

Pour cette raison, M. Filteau a voulu faire la genèse des événements et la connaissance des hommes. Qu'on juge de l'ampleur de cette oeuvre par le résumé des chapitres:

Le sabotage de la constitution et le rôle du gouvernement anglais; le sabotage du gouvernement colonial et le rôle du la bureaucratie; le sabotage de l'administration, le gaspillage, etc.; le sabotage de la vie économique, de la vie spirituelle; l'animosité des deux partis; le parti patriote, ses origines, ses chefs son programme; la mise en oeuvre du programme des Patriotes.

C'est là la matière du premier volume, intitulé "L'Explosion du nationalisme". "L'HISTOIRE DES PATRIOTES" comprendra trois volumes. Le tome II portera sur Le Nationalisme contre le colonianisme" et le tome III, "La prise d'armes et la victoire du nationalisme".

L'ouvrage de M. Filteau est de première envergure. La conscience et les qualités qu'il a montrées dans ce qu'il a publié à date nous font entrevoir une grande réussite.

L'HISTOIRE DES PATRIOTES, (tome Ier, "L'explosion du nationalisme") est en vente aux EDITIONS DE L'A.C.F., 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies, au prix de $1.00 l'unité.

In Mémoriam

Une grande figure canadienne-française de l'Ouest vient de disparaitre. Tous ceux qui habitaient la Saskatchewan méridionnale depuis quelques années connaissaient M. le Dr Arsène Godin. Son port imposant, sa vénérable figure, son oeil ferme et bon étaient connus de tous.

Dans la personne de M. le Dr Godin, décédé le 27 août dernier, à l'âge de 58 ans, disparait l'un des hommes qui ont fait le plus honneur à la profession médicale et à la race française, qui ont joui de la plus grande influence auprès de leurs concitoyens.

C'était le type du gentilhomme; il a su partout où il a passé se créer des sympathies et des amitiés. Il laisse dans la population un excellent souvenir. Il avait conservé intactes les qualités qui distinguent la race canadienne-française: droiture et franchise. Son patriotisme égalait sa simplicité.

Il naquit dans la jolie paroisse de l'Acadie, P. de Q. le 4 mai 1880. Après de fortes études primaires, il songe à embrasser une carrière d'humanités, de physique et de médecine. En 1905 ses confrères le portaient à la charge de Président des Etudiants de Médecine. Il venait justement de conquérir brillamment ses dégrés, lorsque la maladie l'obligea à chercher du repos. Ses gouts le portèrent vers l'Ouest, et il arriva à Willow-Bunch à l'automne de 1907. Son intention n'était que d'y passer. La Providence en a jugé autrement puisque pendant trente ans, il y exercera un apostolat fécond. Homme d'étude et de conseil, esprit méthodique et organisateur de premier ordre, il a coopéré à tous les bons mouvements il s'est appliqué à rendre ses concitoyens meilleurs, plus éclairés.

L'Association catholique Franco-canadienne de la Saskatchewan dont il fut l'un des membres zélés, lors de son Congrès à Lebret, l'a porté au poste élevé de Président-Général, qu'il a occupé avec distinction pendant plusieurs années. De 1909 à 1934, il a été à la tête de l'hôpital Pasteur de Willow-Bunch; vers 1920 il est allé poursuivre des études chirugicales à New-York et à Paris qui en firent un spécialiste distingué et recherché, et entre temps il faisait bénéficier ses coparoissiens de ses lumières et de ses talents.

L'une des fondations qui honore le plus son promoteur, le Dr Godin, et qui a contribué grandement à entretenir la vie religieuse et nationale au sein de la population a été la fondation de la "Société St-Jean-Baptiste" (23 avril 1911). Copie de celle dont s'honore la province de Québec, sa cadette de la Saskatchewan s'efforcerait de marcher sur ses traces. Garder à l'âme de la race sa mentalité catholique et française, s'intéresser à tout ce qui pouvait la rendre plus chrétienne, plus vaillante et plus forte, promouvoir dans ce but la culture intellectuelle et physique: voilà le but que se proposait cette fondation. Les difficultés n'arrêtèrent pas les promoteurs et le succès qui a couronné leur efforts montre ce que peut la bonne volonté alliée à la tenacité et à la persévérance.

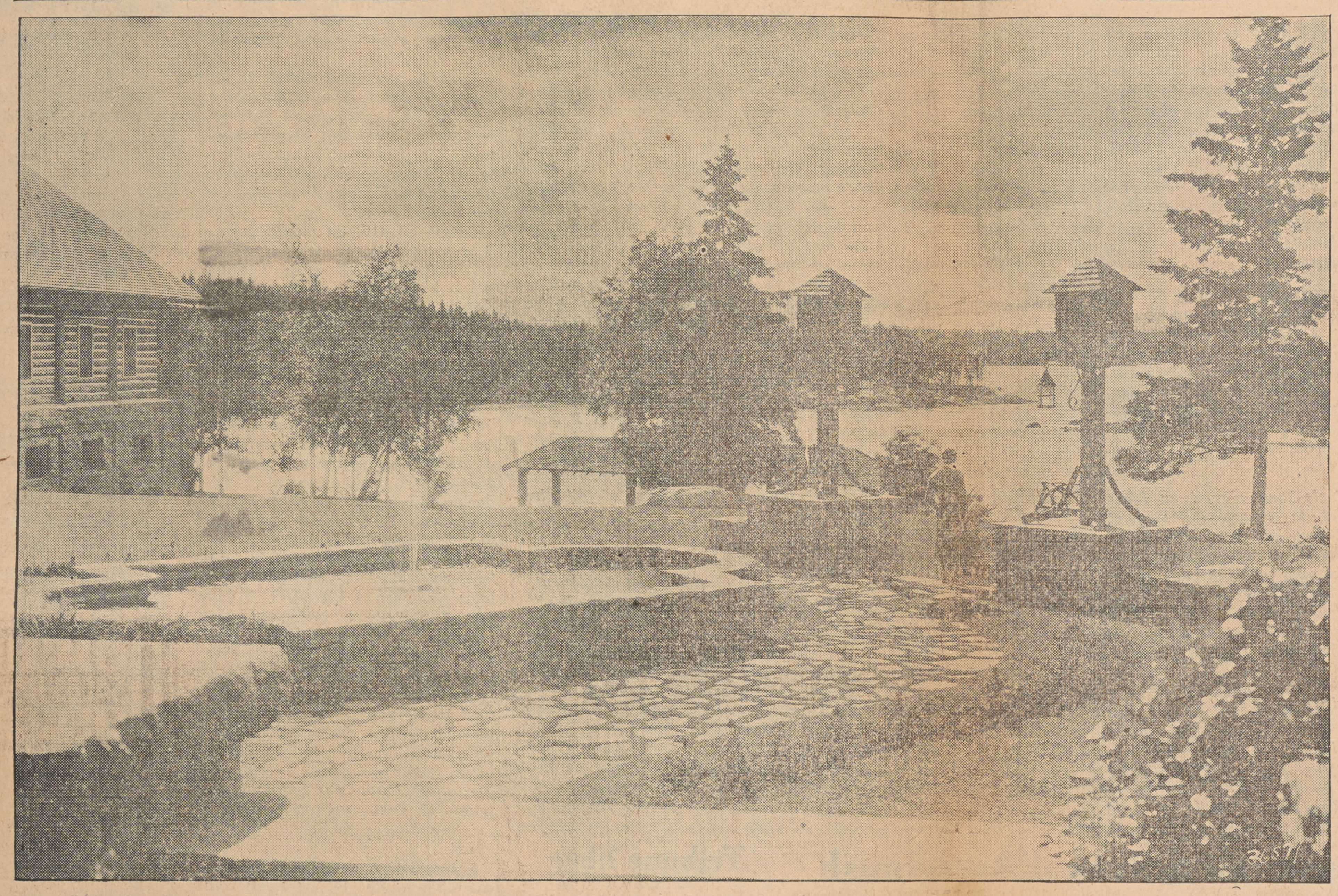
Pendant plusieurs années M. le Dr. Godin fut le directeur d'une chorale qui passa pour la meilleure de toute la province. Nous ne voulons pour preuve de cet avancé que l'entrefilet paru dans le Patriote, lors du Congrès de l'A.C.F.C.: "La chorale de Willow-Bunch a vraiment émerveillé tous les congressistes. Sous l'habile direction de M. le Dr Godin, la chorale a chanté une messe en musique avec une perfection d'éxécution que l'on ne retrouve pas même toujours dans les grandes villes."

Le Dr Godin s'intéressa aussi beaucoup au développement paroissial et économique de Willow-Bunch. Il fut pendant plusieurs années syndic de la paroisse et membre actif de la Chambre de Commerce. Il avait acquis de vastes terrains sur lesquels plusieurs fermiers se livraient sous sa direction à la culture intensive du blé. Lorsque la crise mondiale éclata en

(Suite à la page 7)

SUR LE PASSAGE DE LA VERENDRYE

Les terrains du Minaki Lodge, dans l'Ontario



Ce site au bord du Lac des Bois, à l'endroit que les Indiens appelaient Minaki, est occupé aujourd'hui par l'hôtel d'été du Canadien National. Pierre Gaulthier de Varennes de La Verendrye, dont on célébrera le bi-centenaire en septembre, s'y arrêta lors de son voyage de découverte dans l'Ouest. Les terrains avoisinant l'hôtel sont de toute beauté, comme on peut le constater par la vignette ci-dessus. (Photo Canadien National).

Origine du Fort Rouge, berceau de Winnipeg et de St Boniface

(D'après le Journal de La Verendrye)

(DE LA LIBERTE DE WINNIPEG)

En 1737, La Vérendrye avait dû faire une nouveau voyage à Montréal, dans le but d'apaiser ses créanciers et d'obtenir des subsides pour lui permettre de continuer ses explorations. Il avait emmené avec lui un chef indien, le frère de La Micoenne, et son fils Pierre pour servir d'interprète. Le 31 août 1738, il revenait au fort Saint-Charles dont Pierre reçut le commandement. François et Louis devaient suivre leur père dans la marche vers l'Ouest.

Le départ eut lieu le 11 septembre et le 22 on était au fort Maurepas, placé sous les ordre de M. de Louvière. Cinq des quatorze hommes composant la garnison furent détachés pour grossir le corps expéditionnaire. Le lendemain, la flottille remontait la rivière Rouge et atteignait, le 24, la fourche des Assiniboines.

Les Cris avaient été prévenus de l'arrivée des voyageurs. Dix cabanes et deux chefs de guerre les attendaient avec d'abondantes provisions de vianqde. Ils prièrent le commandant de faire halte au milieu d'eux, pour avoir le plaisir de voir les Français et de leur offrir à manger. La Vérendrye ne demandait qu'à s'entretenir avec eux. Il invita les deux chefs à venir sous sa tente. Des rapports lui avaient appris qu'ils allaient tous les ans traiter avec les Anglais et que l'un d'eux avait même reçu en présent un collier "pour jouer un mauvais tour aux Français". Le prétendu coupable, mis au courant des bruits qui couraient sur son comple, répondit simplement: — Mon père, je sais que j'ai beaucoup d'envieux qui parlent contre moi. Il y a plus de six ans que je ne suis allé aux Anglais. Sans doute, ces dernières années où les Français nous ont abandonnés, je leur ai envoyé des fourrures; il nous fallait avoir nos besoins. Demande à ceux qui sont allés pour moi,que voilà, s'ils ont entendu parler de quelque chose de ce genre. Je puis t'assurer que l'Anglais est tranquille et ne nous parle point du Français. Ce sont des menteurs qui ont fait courir ces bruits-là tu t'en rendras compte par la suite. Tant que les Français occuperont nos terres, nous te promettons de ne point aller ailleurs.

La Vérendrye leur fit un petit présent pour les encourager à tenir leur parole. Il leur transmit les ordres et les nouvelles du Gouverneur. Le vieil Indien qui avait eu l'insigne honneur d'entrevoir les splendeurs de Québec, se lança dans un long récit de son voyage qui combla de joie ses auditeurs.

Le chef qui avait été accusé de traiter avec les Anglais dit alors au commandant:

—Mon père, nous te remercions de ce que tu as bien parlé à notre père là-bas pour nous. Nous savons aujourd'hui qu'il a pitié de nous en nous envoyant des Français sur nos terres pour nous apporter nos besoins. Nous nous tiendrons tranquilles comme il le souhaite. Que les Sioux fassent de même. Nous avons toujours le coeur malade de ton fils, qui est venu le premier bâtir un fort sur nos terres; nous l'aimions beaucoup. J'ai déjà été une fois en guerre pour le venger. Je n'ai défait que dix cabanes, ce qui n'est pas suffisant pour nous contenter. Mais aujourd'hui notre père nous ordonne de nous tenir tranquilles; nous le ferons.

Le chef s'informe où La Vérendrye avait l'intention de se rendre. La rivière des Assiniboines, remarqua-t-il, était fort basse; les voyageurs couraient grand risque de mettre leurs canots hors de service. Ils allaient chez des gens qui ne savaient pas tuer le castor et ne se couvraient que de peaux de boeuf,—gens sans esprit qui n'avaient jamais vu de Français et ne pourraient les reconnaître.

Le commandant répondit qu'il voullait se rendre, à l'automne, chez cette nation de blancs dont on lui avait tant parlé, qu'il remonterait la rivière le plus loin possible pour être mieux en mesure d'entreprendre ce voyage. Il désirait augmenter le nombre de ses enfants, apprendre à chasser aux Assiniboines et leur donner de l'esprit. L'année prochaine, il irait d'un autre côté.

—Tu risques beaucoup, mon père, de revenir avec tes canots vides. Il y a beaucoup d'Assiniboines, c'est vrai, mais ils ne connaissent pas la chasse au castor. Je souhaite que tu leur donnes de l'esprit.

Le 26, La Vérendrye donna l'ordre du départ. Le vieil Indien lui demanda de rester quelques jours avec les Cris qui l'en priaient avec instance, promettant de le rejoindre sous peu. Comme il avait sa propre voiture, le chef de l'expédition y consenti volontiers. Il lui recommanda d'encourager ses amis à bien chasser, à porter des vivres aux forts français et à tenir leur promesse de ne pas aller chez les Anglais. L'Indien s'engagea à leur parler de son mieux et assura que le Français serait content.

Quelques jours après le départ de La Vérendrye, Louvière arrivait à la Fourche avec deux canots, en compagnie des deux frères Lamarque. Pendant que ceux-ci remontaient l'Assiniboine pour aller rejoindre le gros de l'expédition, le premier avait pour mission d'ériger le modeste établissement qui allait devenir le fort Rouge.

Erection du Fort de la Reine, berceau de Portage-la-Prairie

(D'après le Journal de La Verendrye)

L'Assiniboine est la plus capricieuse, la plus paresseuse et la plus torteuses des rivières. Son cours est un jeu de détours, de fers à cheval et de boucles presque inconcevables. Les zigzags vagabonds font le désespoir des plus intrépides rameurs. La distance de Winnipeg à Portage-la-Prairie, de 56 milles par terre, est au moins le triple en canot. C'est un magnifique cours d'eau, large, au fort courant, avec de nombreuses grèves de sable. Les Français qui ont entrepris de le remonter, en cette fin d'été 1738, admirent ses rives boisées et les plaines qui s'étalent derriere à perte de vue, peuplées, de cerfs et de bisons.

Mais à la suite d'une saison sans pluie, la rivière est très basse et la flottille avance difficilement. La Vérendrye décide de continuer le voyage par terre, à travers la prairie; avec les hommes qui ne sont pas nécessaires à la manoeuvre des canots. Cela raccourcit notablement la route. On coupe plusieurs pointes à la fois et l'on peut marcher droit devant soi. En attendant les rameurs qui n'en finissent plus de tourner sur place, on a tout le loisir de faire la chasse au gibier très abondant.

Les Assiniboines, prévenus de la montée des Français, s'étaient portés au-devant d'eux. La Vérendrye poursuivit son chemin, attendant d'être rendu sur leurs terres pour entrer en conversation. Leur nombre augmentait continuellement. Le 2 octobre au soir, les Indiens avertirent le commandant qu'il ne pourrait avancer plus loin, à cause de l'eau trop basse. L'expédition venait d'atteindre un portage qui reliait la rivière au lac des Prairies. C'était la route suivie par les Assiniboines se rendant aux postes anglais.

— Ici, tu arrêteras tout le monde, confièrent au chef les Indiens.

Ils ajoutèrent:

—Tu veux aller chez les Mandanes: te voilà à portée du chemin.

La Vérendrye tint conseil avec ses hommes. Ils estimaient être à environ 150 milles de la Fourche par eau et de 84 à 100 milles par terre. Toute navigation vers l'ouest semblait impossible. On s'exposait à mettre les canots hors d'usage dans un lieu où la gomme et la résine manquaient pour les réparations. Mieux valait rester là, où il était facile de construire, sur le chemin conduisant aux Anglais. On pouvait espérer y arrêter beaucoup de chasseurs, de ceux qui n'avaient pas coutume d'aller au fort Maurepas.

Le 3 au matin, La Vérendrye décida de choisir un endroit avantageux pour y bâtir un fort. Il fit commencer les travaux sur le champ.

Pendant que s'élevaient en hâte les pieux de la palissade et les modestes cabanes de l'intérieur, il assembla les Assiniboines près de sa tente et leur distribua des présents: poudre, balles, tabac, haches, couteaux, tranchets, alènes, etc. Ces pauvres Indiens, qui manquaient de tout, se montrèrent touchés du geste. Leur reconnaissance et leur joie se manifestèrent par des larmes abondantes. La Vérendrye les reçut au nombre des enfants du Grand Ononthio. Il leur transmit ensuite les instructions de ce dernier, les répétant plusieurs fois pour être bien compris. Cela parut leur faire un grand plaisir. Ils remercièrent avec effusion, promettant des merveilles en retour. Le frère de La Micouenne, qui avait rejoint l'expédition, se chargea de leur faire savoir en détail comment les Français traitaient leur amis.

Le 9 au soir, Lamargue et son frère Nolant arrivèrent avec huit hommes en deux canots. Ce renfort inespéré combla d'aise La Vérendrye qui en exprima sa vive gratitude. Lamarque avait promis de le rejoindre et il n'entendait pas manquer à sa parole. Sachant que le découvreur avait besoin d'hommes pour son expédition chez les Mandanes, il lui en amenait,—d'ailleurs sans se priver lui-même, puisque les siens lui étaient inutiles pendant l'hiver.

Le 15 octobre, le fort et les maisons étant achevés on commença les préparatifs du départ. Ses deux fils devant l'accompagner, La Vérendrye confia le commandement du nouveau fort au sergent Sanschagrin, homme sage et prudent qui reçut des instructions par écrit sur la conduite à tenir pendant l'absence du chef. Deux soldats et dix engagés devaient constituer la garnison.

Le fort de la Reine allait devenir le quartier général de La Vérendrye dans ses voyages de découverte.

Le 12 juin 1929 on dévoilait à Portage-la-Prairie un tumulus destiné à perpétuer le souvenir de cet établissement français. Pour la circonstance, la Société Historique du Manitoba avait invité M. le juge L.-A. Prud'homme à retracer la carrière épique du grand Découvreur, ce qu'il fit en termes très heureux.

La Vérendrye, le premier agriculteur de l'Ouest

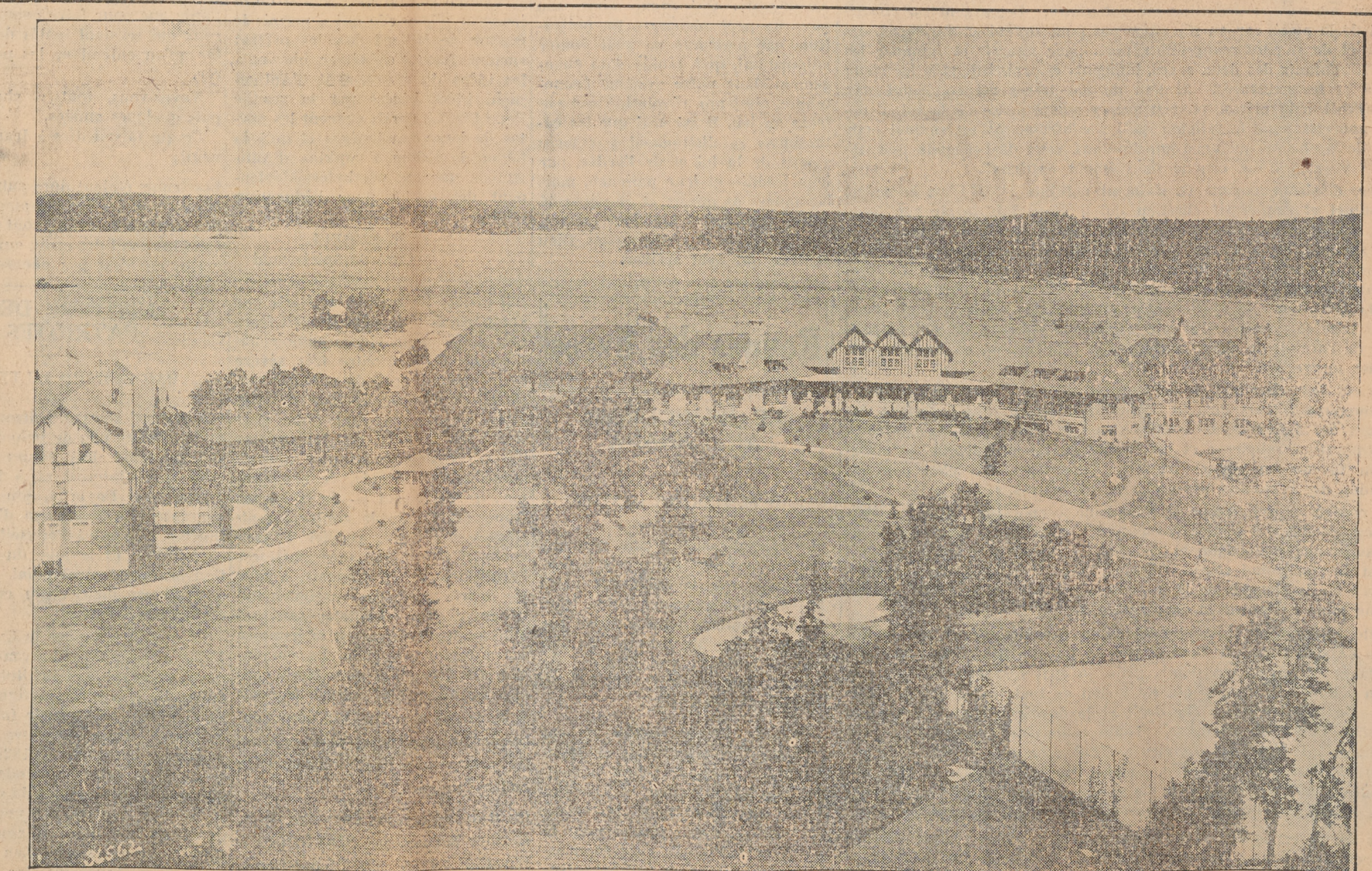
A leur arrivée au lac des Bois, en août 1732, les Français y avaient trouvée en abondance de la "folle avoine" ou riz sauvage (Zizania aquatica).

C'est une plante aquatique qui pousse sur le bord des lacs et dans les marais. Elle est d'un appoint précieux dans l'alimentation des Indiens d'alors et n'exige aucune culture. Il n'y a qu'à la moissonner et ce travail très simple ne requiert pas d'outillage compliqué. Lorsque l'épi est mûr, au début de septembre, on passe en canot à travers ces champs de roseaux, prenant de chaque main les tiges qu'on secoue contre la paroi intérieure de la nacelle pour en faire tomber le grain. Séché à petit feu sur un gril de bois et trituré sous les pieds nus pour le débarrasser de sa paille ,le riz sauvage est alors prêt pour la cuisson. Il possède toutes les qualités nutritives du riz ordinaire et se prépare de la même façon.

Les Français trouvèrent ce mets délicieux et nourrissant. Ils en tirèrent un excellent parti, si bien que leur provision de maïs qu'ils avaient apportée ne fut pas entamée. Le premier soin de La Vérendrye avait été de mettre en état de culture une clairière ménagée par le feu, non loin du fort, et d'y semer ce maïs avec dix minots de pois. Le sol était riche et la récolte fut abondante.

Les fortes pluies du printemps endommagèrent beaucoup le riz sauvage sur lequel on comptait. Elles firent de nouveau leur apparition en septembre. Les eaux du Lac en furent si troublées et pendant si longtemps que les Indiens ne pouvaient voir l'esturgeon pour le darder. Dans le besoin extrême où ils se trouvaient, La Vérendrye leur abandonna le champ de maïs qui n'était pas encore tout à fait mûr. Les pauvres gens lui manifestèrent une vive gratitude.

SUR LE BORD DU LAC DES BOIS



Lors de son voyage de découverte dans l'Ouest, Pierre Gaulthier de Varennes de La Vérendrye dont on célébrera le mois prochain, à Winnipeg, le deuxième centenaire, s'arrêta sur le bord du Lac des Bois, à un endroit que les Indiens appelaient Minaki, c'est-à-d ire "Beau pays". On croit que le site qu'il choisit est celui qu'occupe aujourd'hui Minaki Lodge, un hôtel d'été du Canadien National. (Photo Canadien National).

Activités communistes

ACCUSES DE PROPAGANDE COMMUNISTE

WASHINGTON, — Le président Dies (démocrate-Texas), du Comité de l'organisation industrielle, a accusé la "Labor's non-partisan League", d'user d'un écran de fumée" pour cacher l'esprit communiste de ses organisateurs. Dies a déclaré que l'organisation ouvrière, arme politique du Comité de l'organisation industrielle (C.I.O.), s'était déjà défilée quand il s'était agi de répondre à l'accusation dont elle était l'objet, en accusant à son tour Edward-F. Sullivan, un des enquêteurs du Comité, d'avoir été autrefois "un des principaux investigateurs des mouvements subversifs".

La ligue a en effet accusé Sullivan d'avoir autrefois travaillé comme espion ouvrier.

LA G.P.U. INTRODUIT DES ESPIONS DANS LES LEGATIONS ETRANGERES

Un diplomate revenu de Russie raconte que la situation des représentants étrangers à Moscou devient de plus en plus difficile. Les membres du corps diplomatique ne peuvent plus avoir aucun contact avec la population de l'URSS; il leur est presque impossible, par exemple, d'obtenir la visite d'un médecin, car ces derniers ne veulent pas s'exposer à être accusés d'espionage pour avoir fréquenté un milieu étranger. Un secrétaire de légation qui récemment dût être opéré d'urgence, a été obligé de se faire transporter jusqu'à Varsovie.

Les autorités soviétiques ne veutent plus délivrer de permis de séjour à un grand nombre d'employés du corps diplomatique. Ce refus a pour but d'introduire des membres de la G.P.U., comme sténotypistes, cuisiniers, etc. dans les représentations étrangères.

:::

Bolchevik de la première heure devantla justice soviétique

La "Pravda" annonce que l'ancien Commissaire du Peuple à la Justice, Krylenko, va passer à son tour devant les tribunaux dont il a été pendant longtemps le chef suprême. Destitué au début de 1938 pour avoir été en désaccord avec la doctrine juridique de l'Etat soviétique actuel, l'auteur des deux Codes penaux de l'U.R.S.S. va prochainement subir la rigueur des articles qu'il a lui-même élaborés. Avec Krylenko disparaîtra l'un des dernier bolchéviks de la vieille garde. Quarante-trois procureur de district, inculpés d'avoir remis en liberté des "ennemis du peuple" l'accompagneront sur le banc des accusés.

:::

PARMI LES ELECTEURS DE J. STALINE

RIGA, — La "Pravda" annonçait dernièrement que les propagandistes sans-Dieu de Moscou avaient fait une découverte étrange.

Dans le rayon de Staline, à Moscou, où Staline était candidat aux élections au Soviet suprême, les propagandistes trouvèrent en beaucoup de maisons des objets religieux, des icones et des crucifix. Quelques électeurs semblent même être des prêtres. Il est difficile de croire que dans ce rayon, tous les électeurs, (100%) aient voté pour Staline, comme cela a été dit en décembre 1937.

LES MILICIENS FRANCAIS, RETOUR D'ESPAGNE

Les miliciens français qui ont réussi, au péril de leur vie, à s'enfuir d'espagne, viennent de tenir à Paris leur premier Congrès. Douze d'entre eux y ont raconté comment ils avaient été indignement trompés par les Rouges. "Parti pour défendre un idéal, dit Maraudel, je me suis bien vite rendu compte qu'il s'agissait avant tout pour ces messieurs, de se remplir les poches... Une seule chose compte pour eux: le profit". Stork, qui a été commissaire politique de la 14e brigade, exprima son remord d'avoir recruté des soldats français pour l'armée rouge d'Espagne et dénonça avec force les assassinats de Marty: "Pour un mot, dit-il, pour un geste, c'était la menace du revolver dans la nuque, c'était la mort". "A bas! le marxisme! cria Denis, ex-condamné à mort par Marty. Si je suis sorti de France en levant le poing, je suis rentré en levant la main bien ouverte..."

La réunion terminée, les miliciens se rendirent en cortège devant la Maison Rouge, rue Châteaudun, où ils brandirent des pancartes portant les inscriptions suivantes: "Le sang humain a payé cette maison", "Marty - assassin!" "En prison les chefs communistes!" "Moscou veut la guerre", etc. Inutile de dire que les communistes se gardèrent d'intervenir.

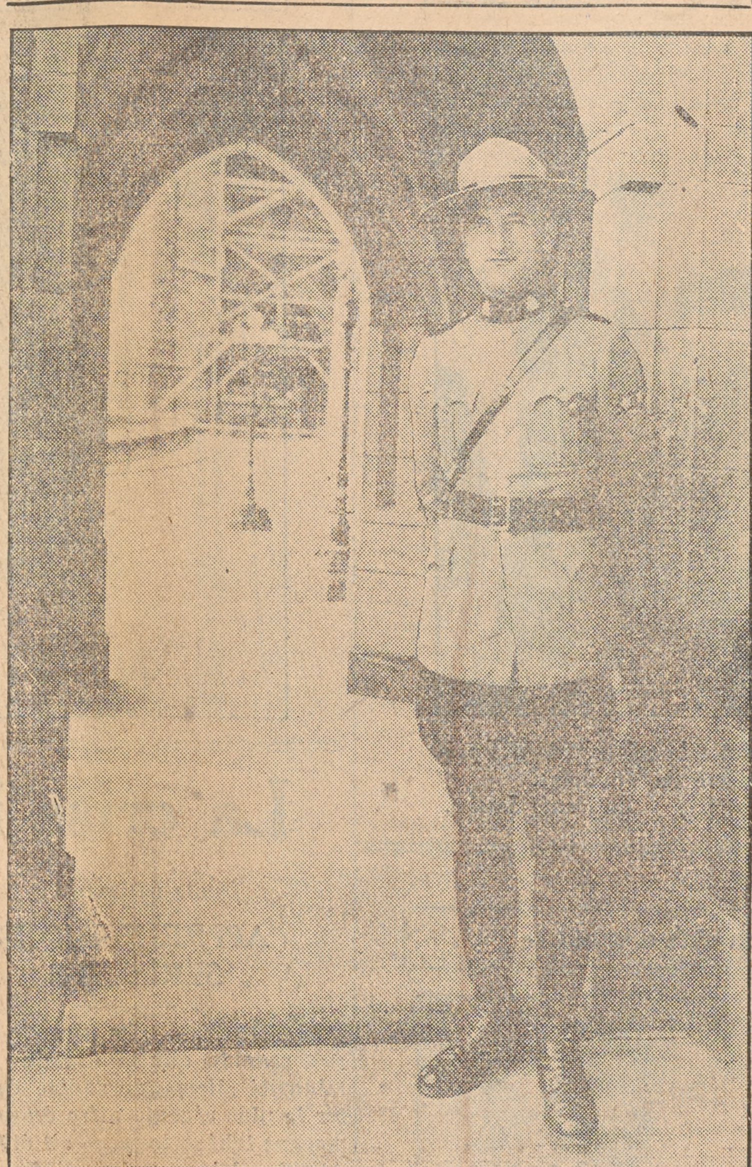
Parmi d'autres tâches, l'Amicale des Miliciens français a entrepris de sauver ses camarades restés en Espagne et d'empêcher le départ de nouveaux miliciens pour le front rouge.

LA MINORITE HONGROISE DEMANDE SON AUTONOMIE

coslovaque qui n'aura plus seule-

PRAGUE— Le gouvernement tché-ment à contenter la minorité allemande des Sudètes qui réclame à grands cris son autonomie, aura encore désormais à satisfaire aux demandes de la minorité hongroise. Les représentants des partis autonomistes hongrois ont rendu visite au premier ministre Hodza pour lui apporter leur réponse à son projet de statut des minorités. Les Hongrois ont formulé une contre-proposition par laquelle ils réclament, eux aussi, l'autonomie absolue.

Le seul gendarme fédéral français à Ottawa



Les édifices du Parlement, à Ottawa, sont entourés de policiers de la Gendarmerie Royale du Canada. Parmi ces gendarmes, il s'en trouve un, qui est canadien-français. Notre photographe l'a surpris au devoir, au cours de la semaine, à la porte est du Parlement. Ce monsieur que l'on voit ci-dessus n'est autre que M. Ludger Lafontaine, revêtu de son habit rouge.

La Patrie Service.

NOUVELLES

Le Mémoire de l'Alberta

Recommandations sur la restauration sociale et économique — Une conférence fédérale-provinciale

EDMONTON, Alberta, — Le gouvernement créditiste de l'Alberta a publié le mémoire qu'il n'a pas voulu soumettre à la commission Rowell, mais qu'il a fait tenir au gouvernement fédéral sur la question des relations entre le gouvernement central et les provinces. Il y formule toute une série de recommandations sur la restauration sociale et économique et réclame la tenue d'une conférence fédérale-provinciale.

Les propositions monétaires et économiques comportent l'organisation d'un organisme de crédit dans chacune des provinces, la règlementation du crédit financier, la distribution d'un dividende de crédit social, l'administration du système financier par les banques sous la jurisdiction du gouvernement fédéral et sous le contrôle du peuple de chacune des provinces, contrôle exercé par l'organisme provincial de crédit.

Le mémoire demande au gouvernement fédéral d'annuler les bons du trésor qui représentent les obligations assumées par l'Alberta pour l'assistance aux chômeurs au montant de $27,000,000 et de donner instruction à la Banque du Canada d'entreprendre la conversion du reste de la dette provinciale albertaine — $133,000,000 — à un taux d'intérêt ne dépassant pas 2%. Le mémoire demande encore au gouvernement fédéral de reconnaître une part de responsabilité pour les pertes subies par la province en raison de la sécheresse, et pour les frais de travaux d'irrigation, pour le développement des chemins de fer de la province et l'aliénation des ressources naturelles avant la formation de la province en 1905.

L'Alberta soutient dans son mémoire que le gouvernement fédéral devrait assumer tous les frais de l'assistance aux chômeurs et des pensions de vieillesse, qu'il devrait accorder des octrois suffisants pour l'hygiène, l'éducation, les allocations aux mères nécessiteuses, la voirie, qu'il devrait mobiliser des ressources financières pour permettre l'exécution d'un vaste programme de construction de logements, qu'il devrait entreprendre la construction d'une route transcontinentale pour fins économiques et militaires et d'une autre grande artère de la frontière des Etats-Unis au nord de la province pour stimuler le tourisme et favoriser le développement du nord de l'Alberta.

:::

SEMAINE SOCIALE DE SHERBROOKE

LES GRANDES CONFERENCES DU SOIR

Outre les cours de la journée, la Semaine sociale comporte chaque soir une manifestation spéciale. Ainsi les lundi, mercredi et vendredi il y a une grande conférence publique par un auteur de renom sous la présidence d'honneur d'un personnage distingué. Cette année, ces conférences ont été confiées à M. Jean-J. Penverne, avocat de Montréal, qui exposera l'oeuvre accomplie par le communisme dans les pays dont il est devenu le maître, au notaire G.-E. Ladouceur, président de la Ligue des Retraitants des Trois-Rivières, qui parlera de l'oeuvre sociale de l'Eglise, et au R. P. Lévesque, O.P. qui indiquera le rôle de l'Action catholique dans la restauration sociale. Les trois présidents d'honneur seront l'honorable juge Fabre-Surveyer, S. Em. le cardinal Villeneuve et S. Exc. Mgr Dèsranleau.

PAS D'APPEL

OTTAWA — Le fédéral n'en appellera pas de la décision de la Cour Suprême du Canada qui a maintenu les droits des provinces dans le domaine de la législation sociale.

Ces doights confèrent aux magistrats, aux juges des cours de jeunes délinquants et des tribunaux identiques le pouvoir d'émettre des ordonnances et des jugements pour assurer la protection des enfants et le soutien des épouses abandonnées. Ce sont les décisions rendues par les cours supérieures d'Ontarion et d'Alberta qui ont fait soumettre toute la question au plus haut tribunal du pays, la Cour Suprême du Canada avec le résultat que l'on sait.

:::

LES QUINTUPLEES ONT GRANDI LE MOIS DERNIER

CORBEIL, Ont., — Les cinq jumelles Dionne ont grandi au cours du mois dernier, et trois d'entre elles pèsent plus qu'elles ne pesaient. Marie a perdu cependant d'un quart de livre, et a grandi d'un demi-pouce. Annette a grandi d'un quart de pouce, mais n'a pas changé de poids. Marie est encore la plus petite des cinq, car elle mesure un demi-pouce de moins qu'Annette, Cécile et Yvonne, et un quart de pouce de moins qu'Emilie. Cécile a gagné trois quarts de livre, et vient en tête de la course. Elle pèse maintenant 39 livres3-4, et vient en troisième rang, à la suite des 41 livres d'Annette et des 40 1-2 d'Yvonne. Marie pèse 36 livres 1-2 et Emilie 38 3-4.

:::

BELGIQUE ET CANADA

MONTREAL — L'Association Belgique-Canada a inauguré dans l'immeuble Canada-Belgique, rue St-Pierre, no 417, un bureau de renseignements exclusivement constitué pour fournir au public canadien toutes les informations et toute la documentation qu'il peut souhaiter trouver à Montréal, tant du point de vue commercial que du point de vue artistique et intellectuel.

Cette association projette de fonder un organisme qui serait le pendant de l'Institut scientifique franco-canadien. Ce serait une sorte d'Institut scientifique belgo-canadien.

:::

LE CONGRES DE LA JEUNESSE CATHOLIQUE

MONTREAL, — Toutes les Jeunesses catholiques du Canada mettent en branle l'organisation de leur premier congrès à Ottawa. Depuis deux mois, des comités diocésains d'organisation se sont formés par tout le pays. Avant le congrès d'Ottawa, chacun de ces comités convoquera une réunion diocésaine des représentants de toutes les associations catholiques de jeunesse. Les groupes de jeunesse catholique seront priés d'envoyer deux délégues officiels à cette réunion diocésaine; d'autre part tous les jeunes catholiques y seront les bienvenus.

Après l'envolée d'inauguration, à Uplands



Aussitôt après le premier atterrissage [illegible] d'Uplands, à Ottawa, le colonel SMART présente une superbe gerbe de roses [illegible] épouse du ministre du Transport.
La Patrie Service.

A la base aérienne d'Uplands, Ottawa



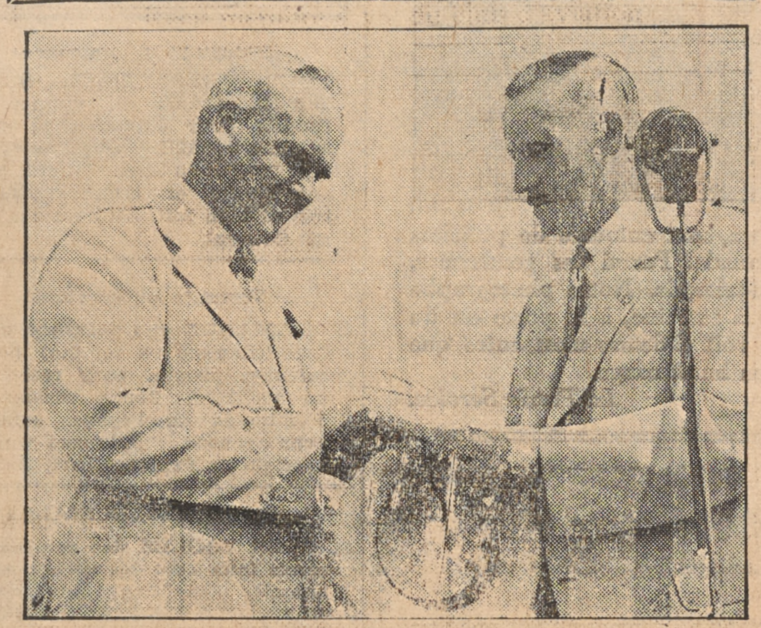
Le chef des services de l'Air, le commandant C. P. Edwards, adresse la parole à la radio, lors de l'ouverture officielle de l'aérodrome d'Uplands.
La Patrie Service.

A l'aéroport d'Uplands, Ottawa



M. J. A. Wilson, contrôleur de l'aviation civile au pays, prononce un discours devant le microphone, lors de l'inauguration officielle de l'aérodrome d'Uplands.
La Patrie Service.

Reçu membre à vie du club d'aviation



LL'hon. C.-D. HOWE. ministre du Transport, reçoit des mains de M. F.-W. Cole, président de l'Ottawa Flying Club, la carte qui atteste sa nomination comme membre à vie de cette organisation sportive.



AUX VETERANS NECESSITEUX

OTTAWA, — Selon le ministre des pensions et de la santé, M. C. G. Power, 14,589 anciens combattants bénéficient actuellement de l'allocation spéciale de guerre aux vétérans nécessiteux qui est de $20 par mois pour les célibataires et de $40 pour les vétérans ayant des dépendants. Le coût annuel total de cette allocation aux vétérans incapables de subvenir à leurs besoins se chiffre, dit le ministre, à $4,-754,710.

Au début, cette allocation était donnée aux vétérans âgés de 60 ans et plus seulement; plus tard, elle fut acordée à ceux qui avaient atteint 55 ans et plus, puis, l'an dernier, cette limite d'âge fut complètement abolie. Ce dernier changement dans la loi, a eu pour résultat d'ajouter environ 1,200 hommes à la liste des secourus.

Par province, les vétérans secourus se répartissent ainsi: Ontario, 5,135, recevant une somme annuelle globale de $1,743,585; Colombie canadienne, 3,512, touchant globalement $1,132,726; Québec, 1,476 recevant la somme totale de $491,-195; Manitoba, 1,732, touchant $429,806. Les vétérans des autres provinces, sous ce rapport, ne touchent qu'environ $200,000 annuellement.

La crise internationale

(Suite de page 1)

APPREHENSIONS SERIEUSES

LONDRES, — La Grande-Bretagne redoute que la décision de la minorité allemande sudète de rejeter la plus récente offre du gouvernement tchécoslovaque ait été prise avec le plein appui de l'Allemagne, et que ceci signifie qu'Adolf Hitler est prêt à imposer un règlement, en ayant recours aux armes s'il le faut.

LA FRANCE EST PRETE

LONDRES — La France vient d'informer la Grande-Bretagne qu'elle est prête à augmenter ses effectifs militaires — peut-être en appelant sous les drapeaux des classes de réservistes — si le fuhrer Adolf Hitler ne relâche pas sa "véritable mobilisation" et ne manifeste pas le désir d'un règlement pacifique en Europe centrale.

AVERTISSEMENT ITALIEN

ROME — Les manoeuvres de 42 vaisseaux de guerre de la Home Fleet britannique dans la mer du Nord, cette semaine, alors que s'ouvre à Nuremberg le grand congrès annuel du parti nazi, ont incité le journal fasciste "La Tribuna" à publier dernièrement l'avertissement suivant:

"L'Histoire n'apprend-elle donc rien? Un passé encore tout récent devrait conseiller de ne pas recourir à des expédients aussi inutiles et provocants".

(On se rappelle que durant la guerre italo-éthiopienne l'Angleterre envoya sa Home Fleet en Méditeranée, et que ceci eut pour effet de tendre davantage les relations anglo-italiennes.)

ARMEE DE 825,000 HOMMES

PARIS — La France a porté le nombre de ses soldats à 825,000 hommes pendant que le gouvernement s'efforce d'apaiser les ouvriers, qui s'opposent à ses mesures en vue de mobiliser l'industrie pour la défense nationale. Des dizaines de mille de jeunes conscrits, nés en 1918, sont partis pour la frontière. Le chiffre normal de l'armée est de 700,000 hommes.

UN MILLION D'HOMMES SOUS LES ARMES

BERLIN, — Dans les cercles généralement bien informés, on prétend que Hitler vient de décider de garder un million d'hommes ou plus sous les drapeaux, aussi longtemps que la crise tchécoslovaque n'aura pas été réglée.

ON EST DISCRET A OTTAWA

OTTAWA, — Les autorités fédérales ne sont pas disposées à rompre le silence sur la situation internationale. Elles admettent implicitement qu'elles sont tenues au courant des événement européens; selon la formule consacrée, il s'agirait d'informations et non de consultations

L'oncle Sam exportateur d'armes et de . . . . sermons!

ROME, — Le journal du premier ministre Mussolini — Il Popolo d'Italia — répond, à la déclaration anti militariste faite samedi dernier par le secrétaire d'Etat Cordell Hull, des Etats-Unis, et dépeint les Etats-Unis, comme "un pays exportateur d'armes et de sermons".

"Il ne se passe pas un jour, écrit le rédacteur italien, sans nous apporter des Etats-Unis un sermon dont le thème est toujours le même."

Les Juifs exclus de l'Italie

ROME — Le gouvernement italien a promulgué un nouveau décret qui exclut les Juifs des écoles reconnues comme institutions d'Etat, des universités et de "toute académie, institut et association d'arts, sciences et lettres".

BELGIQUE ET CANADA

MONTREAL — La première des sections régionales de l'Association Belgique-Canada, que le baron Empain se propose d'établir au Canada sera celle des provinces maritimes. D'ici quelques jours, elle sera fondée en Nouvelle-Ecosse.

L'ACCORD COMMERCIAL ANGLO-AMERICAIN

WASHINGTON, — On apprend dans les milieux officiels que la rédaction du traité de commerce anglo-américain est fort avancée et qu'il ne reste plus à s'entendre que sur trois articles. On croit que le traité sera signé officiellement d'ici quelques semaines.

UN OCTROI DE $1,500

Le gouvernement provincial a accordé un octroi de $1,500 aux organisateurs des fêtes du deuxième centenaire de la découverte de l'Ouest canadien par le sieur de la Vérendrye. Ces fêtes, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, ont lieu actuellement au Manitoba et se termineront le 11 septembre.

BENEDICTION AUX CINQ JUMELLES

CALLANDER, Ont. — M. et Mme Ovila Dionne, parents des fameuses quintuplettes, ont reçu la bénédiction du Pape Pie XI, par l'entremise de M. Frank Blied, de Madison, Wisconsin.

La cérémonie eut lieu sur la veranda du presbytère du curé Victor Pilon, de Corbeil, où les parents des quintuplettes et Thérèse et Pauline, soeurs des jumelles, étaient réunis.

PIERRE L'ERMITE

L'Emprise

(Suite)

XXVIII

Mais, chaque jour, la tâche de la jeune fille devient plus difficile, car la baronne se dérobe, s'enveloppe de silence obstiné, cette grande arme des faibles, redoutant sa nièce et la perspicacité de cet oeil toujours en éveil, qui semble tout voir sans pourtant rien chercher.

Son attitude est surtout caractéristique pendant les deux jours qui suivent l'arrivée d'une lettre de Paris. Puis, dès que l'émotion est calmée, Luce retrouve sa place auprès de sa vieille tante, qui paraît alors vouloir la combler de caresses pour lui faire oublier les jours de jeûne: mais la jeune fille ne s'y laisse pas prendre, et souvent, tout en peignant à l'église, dans la solitude apaisante du vieux sanctuaire, elle raisonne la baronne:

— Il y a, dit-elle, deux lignes de conduite à prendre vis-à-vis de Bruno: Ou vouloir son mal, et alors lui fournir les moyens de rester à Paris, d'approfondir le gouffre qui a déjà englouti probablement plusieurs centaines de milliers de francs, et qui certes est loin d'avoir formulé sa dernière exigence...; ou sauver le jeune homme malgré lui, en coupant résolument les vivres, en le laissant se débrouiller seul, au milieu des voracités de Dietzch, d'Alberte, et de la complication sans cesse grandissante de toutes les affaires qu'il prétend pouvoir diriger. Il y perdra la fortune de son père, sûrement, si ce n'est déjà fait, mais au moins celle de sa mère restera intacte, et lui permettra te recommencer une nouvelle vie à Fleurines quand la tempête aura passé.

— Alors, selon toi, je serais faible envers Bruno...? demanda un matin la douairière, qui préparait une palette à sa nièce...

Précisément, elle venait de passer au bureau de poste pour expédier encore un important mandat et elle était sous l'impression de l'énervement habituel de ces jours-là.

— ... Oui, j'ai la conviction que vous êtes très faible..., presque coupable, tante!

Et la jeune fille dit ce mot d'une voix très grave, indiquant une profondeur étrange de certitude.

— On voit bien que tu n'es pas mère!...

— C'est toujours l'objection que l'on fait aux jeunes et aux vieilles filles; moi, je ne sais qu'une chose: une vraie mère doit aimer son enfant dans le beau sens de ce mot...

— Dis tout de suite que je n'aime pas le mien!

— Aimer, c'est vouloir le bien de la personne que l'on aime; il n'y a pas d'autre formule du véritable amour; or, vous collaborez au mal de Bruno...

— Tiens..., tais-toi!...

— Croyez, tante, que j'aimerais mille fois mieux. me taire et ne pas sortir de la déférence silencieuse que j'ai toujours observée jusqu'ici, mais puisque vous me posez nettement la question aujourd'hui, je sens en moi l'obligation de vous répondre; il me semble que je suis l'expression de la dernière espérance; elle est prosaïque et utilitaire, et pourtant il faut que je la dise. Elle peut se résumer dans cette phrase: les sangsues tombent quand il n'y a plus de sang: Alberte et Dietzch ne lâcheront le comte que le jour où il sera pauvre!... En d'autres termes, si vous voulez voir Bruno revenir un jour à Fleurines, gardez l'argent!... Coupez-lui les vivres!... C'est le seul "sentiment" qui le remènera au bercail!..

— Ah! l'argent!... Nous y arrivons enfin!... fallait donc que ce mot-là fût prononcé, et par toi, Luce!...

— Votre fils l'a dit bien avant moi!... Soyez d'ailleurs bien convaincue, tante, qu'il m'a souvent brûlé les lèvres...

— Mais je le crois bien!.. Tu insistes même beaucoup pour une question qui me paraît très secondaire...

— ... Secondaire, pour vous, peut-être...

— ... Et pour toi... sera-t-elle donc la principale..? la seule peut-être!

En disant ces paroles, la baronne regarde Luce avec des yeux soupçonneux que sa nièce ne lui connaissait pas. Mais la jeune fille en soutient la colère, et, calme malgré l'afflux des sentiments qui se précipitent en elle:

— Que voulez-vous dire, tante?..

— Je ne veux rien dire, je me pose une question, voilà tout!..

— Serait-ce indiscret de vous demander de la préciser?..

— ... Je ne te reconnais pas le droit de m'interroger; pourtant, je vais préciser puisque tu le désires: il s'agit pour moi de savoir si, en prenant les intérêts de Bruno..., ce ne sont pas les tiens que tu défends avec un tel acharnement... Je te crois une cervelle très pratique derrière ta figure de Vierge au Détachement...

Sur les lèvres de Luce passa alors un sourire douloureux, et, sans répondre un mot, la jeune fille se remet à peindre.

— Tu ne dis plus rien...? observe la douairière avec ténacité.

— C'est qu'en effet je n'ai plus rien à dire...

Et, pendant la demi-heure qui suivit, Luce s'absorba dans la peinture de sa fresque.

A midi, comme il pleut très fort, l'abbé Hans vient chercher Mme de Saint-Agilbert et sa nièce pour déjeuner avec lui, afin qu'elles n'aient pas à faire le trajet aller et retour, de l'église au château, par cet abominable temps, car la baronne travaille maintenant toutes les après-midi.

Mais Luce s'excuse: elle est jeune, la pluie ne l'épouvante pas, et l'air lui fera du bien; d'ailleurs, elle a rendez-vous vers 2 heures, en bas, avec la tante de l'Abbaye; de toutes les façons, il faudrait qu'elle descende,

La douairière n'insiste pas pour l'obliger à rester, car, tout en regrettant d'avoir fait de la peine à sa nièce, elle éprouve encore une poussée sourde de malveillance féminine contre celle qui vient d'attaquer son enfant sur une question aussi grave, et dans laquelle, elle le sent bien, Luce a pleinement raison.

L'abbé Hans devine quelque chose et garde une certaine réserve. Alors la fille s'encapuchonne chaudement, et, par cette pluie lamentable où tout semble pleurer, depuis les pleupliers de la route jusqu'aux murs de l'église, Luce descend la ruelle des Prêtres, prend l'allée boisée, et, tenant à deux mains son frêle parapluie que secouent les rafales, arrive au château où elle déjeune toute seule et très vite. Puis elle constate que chaque réflexion aggrave encore la blessure faite par la supposition inattendue de sa tante... Tout à l'heure son pauvre coeur va éclater, et les domestiques l'observent!. Elle monte dans sa chambre, s'enferme, et là, toute seule, sûre de ne pas être vue, se jette sur une chaise longue et se met à pleurer, d'abord en silence, puis peu à peu avec une exaltation qui semble à chaque instant réveiller sa souffrance et lui faire trouver de nouvelles larmes:

— Ainsi sa tante est tellement aveuglée.., son malheureux fils est devenu un tel dieu, qu'elle, Luce, en arrive là, de ne plus pouvoir empêcher d'irrémédiables fautes, ou alors de paraître travailler pour elle-même à sauvegarder pratiquement sa petite situation!... C'est le porte-monnaie qui devient sa suprême raison d'agir, la cause lointaine de la sollicitude dont elle entoure la baronne depuis six mois!. Pauvre tante!... Et qui dira jamais l'aveuglement de ceux qui aiment!.

Sur la chaise, elle se relève à demi, en une attitude blessée, atteinte à la fois dans sa fierté de race et en plein coeur!... si sa tante la méconnaît ainsi, elle qui sait mieux que personne ses idées, ses aspirations et ses motifs d'agir... dans les bras de quoi ira-t-elle désormais se jeter? A certaines heures désolées, on a comme besoin de la douleur plus grande, comme le vertige de la souffrance complète... infinie... On devient ingénieux à disperser de sa propre main les lambeaux du bonheur brisé..., à ruiner, même en espérance, les compensations que peut encore offrir l'avenir..., Luce a l'impression qu'autour d'elle c'est le vide... le néant!... Que personne ne s'intéresse plus à son sort..., que, perdant l'estime de sa tante, tout est fini.. Elle est seule, toute seule dans une immensité d'indifférence... Elle relève la tête à ce moment, aperçoit auprès du lit son Christ d'ivoire qui la regarde et semble lui murmurer les paroles éternelles:

Venez donc à moi vous tous qui souffrez...., vous tous qui pleurez.., et moi je vous soulagerai!.... Alors elle se lève, et, toute chancelante du coup qui la frappe, traverse la chambre, et met ses lèvres presque brutalement, en une avidité de douleur, sur les pieds meurtris de clous:

— Il n'y a que vous!... vous seul, mon Dieu, sur lesquel on puisse compter toujours et partout!... Vous seul à comprendre et à aimer! Les autres...? Les amis de la terre...? des roseaux qui cassent et blessent!...

Et la main de la jeune fille s'étend en un geste qui est du dédain:

— ... Je me sens maintenant une étrangère ici..., presque une ennemie, et, pour un peu, ma tante ne me reverrait jamais plus!...

(A suivre.)

La vie catholique

Le "plan des catholiques" est acceptable pour tous

Commentaires à point sur un article du député français, Jean-Lecour Grandmaison

PARIS — Le "plan des catholiques" est acceptable pour les non-croyants estime le vice-président de la Fédération nationale catholique, le député Jean-Lecour Grandmaison, examinant au cours d'un article publié dans le "Figaro", les relations actuelles entre les catholiques et non-catholiques français et l'attitude de ces derniers à l'égard de l'ordre social chrétien proposé par de nombreuses personnalités catholiques françaises.

"Edifier une société plus humaine et plus heureuse en faisant abstraction complète de l'idée religieuse, ça été vers 1880 le rêve des dirigeants de la France" constate Lecour Grandmaison après avoir passé en revue les objections premières que peuvent faire les non-croyants au "plan catholique" et le député catholique constate que la tentative "laïque" de 1880 a échoué malgré les progrès de la science. "La crise économique nous écrase, constate-t-il, la liberté est menacée et le rêve pacifique de Hugo s'achève en sanglant cauchemars". Ainsi, la première dans le monde contemporain, la France a refait l'expérience où s'était usé le monde antique et que reprennent aujourd'hui plus brutalement les régimes totalitaires.

"C'est précisément le chef de cette expérience qui conduit les incroyants français de 1938 et même leurs héritiers laïcisateurs d'hier à reviser le jugement sommaire de leurs devanciers; à proclamer d'abord la nécessité des "forces spirituelles", puis allant plus loin et interrogeant l'histoire, à reconnaitre dans le christianisme le plus puissant, sinon le seul facteur de liberté, d'ordre, de paix et même de prospérité matérielle." C'est pourquoi, conclut Jean Lecour Grandmaison, "en dehors de toute préoccupation d'ordre confessionnel, le plan des catholiques est acceptable pour tous."

En Savoie

Les fêtes du 8ème centenaire de la nomination de saint Guérin au siége d'évêque de Sion

PARIS — La Savoie en fête va commémorer par des imposantes fêtes religieuses le huitième centenaire de la nomination de saint Guérin, abbé d'Aulps, au siège d'évêque de Sion-en Valais.

A cette occasion, Mgr du Bois de la Villerabel, évêque d'Annecy, a publié une lettre épiscopale où il rappelle la sainteté de l'évêque de Sion. "Le culte, qui depuis des siècles, écrit Mgr de Villerabel, n'a cessé d'entourer saint Guérin, a de tous temps dépassé les deux vallées des Alpes où s'écoula paisible et silencieuse, mais toujours féconde, son humble existence de moine et d'évêque. Ce n'est pas seulement la Savoie et le Valais qui vénèrent son nom, mais le Jura, la Bourgogne, la France-Comté, la Suisse, les Vosges, sa Lorraine natale et l'ordre de Citeaux auquel il appartint. Tous, nous conduirons ses restes vénérés dans sa chasse dorée jusque dans les ruines de son église abbatiale, qui fut pendant plus de six siécles le lieu de son repos, et qui viennent d'être enfin libérées des décombres amoncelés sur son sol depuis plus de cent ans."

LA VIERGE DES ALPES

PARIS, — Les Alpes françaises seront dominées par les deux plus hautes statues d'Europe: celles du Christ-Roi et de Notre-Dame du Sacré-Coeur.

C'est le maître Georges Serraz, déjà auteur de la premières de ces statues qui, haute de 21 mètres, s'élève sur les pentes de la montagne des Houches, à l'entrée de la vallée de Chamonix, qui préside à la construction de la statue de Notre-Dame.

GUERISON D'UN PARALYTIQUE A LOURDES

PARIS — Les médecins du bureau de constations de Lourdes qui, au nombre d'une vingtaine examinèrent Omer Debuisson après son immersion dans la piscine, ne trouvèrent aucune trace d'encéphalite qui, depuis 18 ans, paralysait le malade.

Omer Debuisson qui vient de rentrer à son domicile à Loos dans le nord est encore allongé et ne peut se mouvoir seul. Les médecins affirment que le temps seul suffira à présent pour faire disparaître l'ankylose consécutive à 18 années d'immobilité. C'est à l'âge de 11 ans que le jeune homme qui a actuellement 29 ans fut frappé par une paralysie, à la suite d'une encéphalite léthargique. Depuis, il était alimenté mécaniquement. Le médecin traitant d'Arras avait délivré avant son départ pour Lourdes le certificat médical suivant: "Je certifie que Debuisson est atteint d'une paralysie de tous les membres avec troubles cérébraux. on doit considérer son cas comme absolument incurable". On sait que après son immersion dans la piscine et son transport par brancardiers à l'hôpital, le paralysée parvint alors à lever le bras et à prononcer les paroles: Je vous salue Marie!"

In Mémoriam....

(Suite de la page 3)

1929, il vit son avoir diminuer considérablement. Il dut faire face aux années de disette qui suivirent et réduirent presque à néant sa modeste fortune acquise au cours des bonnes années.

En mai 1933, il eut la grande-angoisse de sa carrière médicale, celle de voir détruire en quelques heures par l'incendie son hôpital où les Religieuses de la Charité de Saint-Louis se dévouaient depuis quelques mois avec lui au soin des malades. Les conditions financières ne lui permirent pas de reconstruire ce qu'il avait édifié au prix de grands sacrifices pour le bien de ses concitoyens.

Il n'eut pas pour cette reconstruction tout l'appui moral et financier qu'il souhaitait. Cette épreuve jointe à la faillite d'autres projets qu'il avait conçus, lui qui avait rêvé de faire de Willow-Bunch le chateau-fort de la civilisation canadienne française en Saskatchewan assombrit beaucoup son caractère et le rendit un peu maussade, même taciturne à certains jours. Il en était venu à se considérer parfois comme un grand incompris, ainsi qu'il l'avouait intimement un jour au soussigné. Il n'en continua pas moins à se consacrer entièrement à son travail professionnel, consacrant ses loisirs au développement intellectuel de ses concitoyens. Plusieurs articles sont parus dans le Patriote sous sa signature et il a donné des conférences publiques très intéressantes et fort goutées.

Un moment il a paru ressaisir son énergie nationale d'autrefois. Le 9 décembre 1936, il publiait dans le Patriote un article qui a reçu de chaleureux commentaires et dans lequel il déplorait l'apathie des nôtres en face des problèmes vitaux de l'heure et suggérait comme remède la formation de Cercles d'Etudes. Ce fut son chant du Cygne. Quelques mois plus tard, il partait pour Rochester, Minn., se mettre sous les soins des savants Drs Mayo. Il était déjà trop tard; après plusieurs semaines de traitement, il revenait à Willow-Bunch dans les mêmes conditions qu'il en était parti.

Croyant qu'un repos prolongé dans sa province natale lui serait salutaire, il partit pour Montréal, emportant les nembreuses notes historiques qu'il avait recueillies au cours de sa carrière, voulant consacrer ses loisirs à une dernière correction de ses documents avant de les confier à un éditeur. Aucun de ceux qui assistèrent à son départ en ce matin gris de novembre ne soupçonna que c'était son dernier adieu: sa constitution si robuste permettant d'espérer au moins la prolongation d'une vie passée au service de ses concitoyens. Malgré les meilleurs soins son état ne fit qu'empirer et il s'éteignit le 27 août au matin, à l'hôpital de St-Jean. Sa dépouille mortelle repose maintenant au cimetière de la Côté-des-Neiges.

Ainsi se termine une carrière que l'on appréciera peut-être différemment mais que personne ne peut s'empêcher de reconnaître comme grande et belle par les oeuvres accomplies et les leçons d'idéal professionnel et national qu'elle nous donne. Qu'il nous soit permis en terminant cette trop courte monographie d'exprimer un regret: celui de ne pas voir son corps reposer dans le cimetière paroissial de Willow-Bunch, sa tombe surmontée d'un monument qui rappellerait à tous ce que ce pionnier a fait pour les siens et les leçons de patriotisme et d'idéal que nous donne cette vie qui malheureusement sera trop tôt oubliée...

C. D., ptre

P.-S. La plus grande partie de ces notes a été emprûntée presque textuellement à "La Montagne de Bois", auteur Abbé Clovis Rondeau.

C. D.

Justice?....

(Suite de la page 3)

table.

Attendez, avant longtemps nous verrons, les jours d'élection, les prisonniers conduits par leurs gardiens, tout comme des collégiens à la promenade, en rangs, avec aussi peut-être au bec, le cigare des jours de fête., vers les urnes de vote.

Ils y déposeront leur bulletin, tout comme un utile industriel ou un paisible commerçant.

Eh, pourquoi donc n'auraient-ils pas voix aux destinées du pays qu'ils honorent si bien de leurs .. méfaits?

Le soir de ce grand jour, on les pourrait même réunir autour d'un radio donnant les résultats du scrutin, et leur fournir même afin qu'ils ne s'ennuient pas, les chérubins, quelques rafraichissements et réconfortants.

Ma fois, n'aiment-ils pas cela autant que d'autres?

Qu'on prenne l'avis des magistrats, et l'on verra si la majorité d'entre eux n'approuvera pas un tel programme.

Ensophistiqués par cet idiot humanitarisme qui a bouleversé la réalité des valeurs, ils ne perçoivent plus l'intérêt que présente la victime, éblouis qu'ils sont par la personnalité du criminel.

Ils oublient que le pardon accordé à un scélérat condamne 20 personnes honnêtes à la charmante attention d'autres éventuels gredins.

Aussi deviennent de jour en jour plus nombreux les délits et, s'épanouit, plus florissante, la négation du droit des gens.

Messieurs les juges, il est temps de vous rappeler: la liberté du ioup, c'est la mort des moutons.

Il y a quelques années, j'expédiais à l'agent de la British American Oil Co de Cudworth un palan à chaine dont nous nous étions servis ici, dans nos ateliers, pendant deux ans.

Il fut volé en cours de route.

Sur plainte de la compagnie de chemin de fer, la police fit des recherches, et, un certain jour, M. Des-Rosiers, le caporal en charge du détachement de Wakaw nous apporta un palan, nous demandant si c'était le nôtre.

Nous le reconnûmes, mais nous ne pûmes prêter serment ne trouvant aucune marque qui nous permette une identification certaine.

Le caporal dût retourner l'objet où il l'avait découvert, et, qui mieux est, affronter les sourires narquois de la bande insolente qui se savait à l'abri.

En certains pays Européens, les possesseurs du palan eussent été mis en demeure de justifier la provenance légitime de cet outil afin de s'exonérer de l'accusation de vol et d'éviter une condamnation.

Ici? — Point.

L'Année dernière et il a deux ans, nous eûmes dans nos environs une épidémie de vols de blé.

La police, sur les dents, finit par connaître les coupables et découvrit aussi comment ils opéraient.

Afin de se mieux protéger contre une bien poblématique accusation basée sur une ressemblance à celui volé, du grain livré aux élévateurs, les filous emmenaient chez eux la marchandise.

Là, ils la mélangeaient à de la folle avoine puis allaient la mener à l'élévateur où ils la faisaient cribler.

Ils remportaient les déchets pour s'en servir à nouveau.

Bien entendu, du grain propre ayant été quelque part dérobé, ne pouvait, ainsi altéré, être reconnu.

Or, ces individus qui vendaient ainsi du blé, n'étaient pas des fermiers et n'en n'avaient pas produit.

Parce que la loi ne permet pas de dire à quelqu'un: Si vous ne pouvez justifier la provenance de tel objet vous êtes coupable de l'avoir volé, impunément, la bande organisée pour le rapt comme pour la surveillance de la police, comme pour repérer les places à détrousser, emmagasinait dans des graineries les fruits de leurs rapines, se gouaillant et de la police et des victimes.

Que nos législateurs y pensent. Cet état de choses n'a que trop duré.

La propriété de ce qu'avec beaucoup de peine de risques et souvent de désillusions on acquiert, est tout aussi sacrée que la liberté d'un coquin.

Peut-être Messieurs les avocats ne seront-ils point de mon avis, car si les choses étaient changées, tout-a-coup, ils n'y trouveraient plus leur compte.

Ce serait dommage.

Mais après tout, nous, les pillés, commençons à être las de les approvisionner, à nos dépens, de chicanes et d'arguments desquels ils tirent leur vie et qu'ils ont tout intérêt à voir se multiplier plutôt qu'à disparaitre.

Il en est, d'entre eux, qui conseillent les détrousseurs.

Qui mieux est: tout le Barreau, vient de se concerter pour que, dorénavant, tout individu arrêté par la police ne puisse plus être interrogé en dehors de la présence de son défenseur.

Le dernier des espoirs qui nous restait de voir un coupable parfois ingénuement avouer — fait rare — s'envole aujourd'hui.

En même temps qu'un outrage, cette dernière mesure est un défi jeté à toutes les honnêtes gens.

Avant peu, ils en seront réduits soit à prendre des fusils pour défendre leur bien, soit à se faire eux-mêmes "quarante voleurs".

L. MARESCHAL

ASSINIBOIA

La Paroisse Saint-Georges d'Assiniboia fetera son 25ème anniversaire les 10 et 11 septembre. Ces fêtes coïncideront avec la Confirmation. Samedi soir a 8 p.m. il y aura réception officielle en l'honneur de son Excellence Mgr Joseph Guy, O.M.I., évêque de Gravelbourg.

Dimanche matin, son Excellence dira la messe à 8.00 a.m.

A 9.30 il y aura une autre messe pour les gens de langue française et polonaise, son Excellence adressera la parole en français et un Père Oblat en Polonais.

La grand'messe solennelle aura lieu à 11 a.m. Elle sera célébrée par M. le Curé assisté des anciens pasteurs Res. MM. Chs. Poirier et A. Dufresne, son Excellence adressera la parole en anglais. Il y a aura une messe chantée en 4 parties accompagnée par l'orchestre. La Confirmation aura lieu à 3 p.m. Il y aura un Salut solennel à 7.30 et le Rév. Père L. Sexsmith, Rédemptoriste, Curé de Moose Jaw donnera le sermon.

A 8.30 p.m. un concert sacré donné au Théatre Olympia. Le Rév. Père A. Murray, Recteur de Notre-Dame, Wilcox parlera sur l'éducation. Son Excellence Mgr J. Guy et son Honneur le Maire Harry Shaw adresseront aussi la parole.

Les repas seront servis sur les terrains de l'église.

WILLOW BUNCH

LA RENTREE DES CLASSES

La rentrée des classes du village a eu lieu jeudi dernier. 138 élèves se sont inscrits le jour même au Couvent et une soixantaine aux deux autres classes de l'école publique dirigées par MM. les Prof. H. Barré et A. Brochu. Il y aura un bon nombre de retardataires surtout chez les grands garçons qui travaillent encore au battages. Au village seul le nombre des enfants fréquentant l'école cette année dépassera donc deux cents.

* * *

DE PASSAGE AU PRESBYTERE

Le Rév. Père Supérieur du Collège de Gravelbourg accompagné du Rév. Père Piédalue était de passage au presbytère mardi dernier Ces Pères sont venus rencontrer les jeunes gens qui désirent fréquenter le collège cette année. Ils ont parait-il fait l'acquisition de trois nouvelles recrues. Le nombre de nos collégiens sera donc augmenté.

* * *

DECES

Le 27 août est décédé à l'hôpital de S. Jean, P. de Q. M. le Dr Arsène Godin,, à l'age de 58 ans. Son service eut lieu à L'Acadie le 30 et son corps fut inhumé au Cimetière de la Côté-des-Neiges. Un service solennel pour le repos de son âme fut chanté dans l'église de Willow-Bunch, le 30 août.

* * *

BAPTEMES

Le 14 août a été baptisé Joseph-Lucien-Robert, fils de M. et Mme Edouard Dionne. Parrain et marraine: M. et Mme Emilien Ducharme.

* * *

Le 21 août, a été baptisée Marguerite-Doris, fille de M. et Mme Jacques McGillis. Parrain et marraine: M. et Mme Théophile McGillis.

* * *

Le même jour a été baptisé Joseph-Arthur-Léon, fils de M. et Mme Alcida Boisvert. Parrain et marraine: M. et Mme Gédéon Boisvert.

* * *

MARIAGES

Nous n'en avons pas à annoncer dans cette chronique mais plusieurs sont en perspective que mentionneront nos prochaines chroniques.

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

LISIEUX

Le mois dernier, Mademoiselle Jeanne d'Arc Deshaies est partie pour la France où elle entrera, à Le Puye, au Noviciat des Filles de la Croix de St-André.

Une amie de Lisieux a reçu de Mlle Jeanne d'Arc une lettre datée du 16 août, en pleine mer sud l'"Empress of Britain" disant qu'elle aime la traversée quoiqu'elle ait passé une journée au lit malade du mal de mer; "je suis cependant contente, dit-elle, d'avoir fait connaissance avec ce fameux mal que je souhaite ne pas revoir en revenant.

On nous apprend, écrit-elle, encore que nous débarquerons au Hâvre jeudi, le 18, vers 3 heures de l'après-midi.

Je verrai donc bientôt cette "douce France" dont j'ai si souvent entendu parler. Mais ma pensée se porte quand même bien plus vers le Canada et les miens que je viens de quitter".

Je crois me faire l'écho de tous les paroissiens de Lisieux en disant: Bravo! Jeanne d'Arc. Nos félicitations pour vos bonnes dispositions et votre grand courage. Merci de vos bonnes nouvelles. Notre pieux souvenir et nos meilleurs souhaits vous accompagnent au-delà des mers!

* * *

Le 15 août, une autre co-paroissienne, Mère St-Bernard, plus connue sous le nom de Rosa Fafard, faisait profession religieuse à Gravelbourg chez les Soeurs Jésus-Marie. Nos félicitations et nos voeux pous vous aussi Mère St-Bernard.

Les parents de la nouvelle Professe M. Edmond Fafard et sa famille, se rendirent à Gravelbourg pour cette fête.

* * *

M. le Curé R. Lussier est parti lui aussi pour y aller ce matin-là. Mais les mauvais chemins l'ont fait rebrousser chemin après une glissade dans le fossé du Bas-Fond.

Pour se dédommager M. le Curé est allé le lendemain, inviter la Révérende Mère Emilienne à venir au pèlerinage, le 18 septembre, avec Mère St-Bernard et autres religieuses. Que ce serait plaisant pour nous ci cette cordiale invitation, qui a déjà reçu des promesses encourageantes, nous faisait voir la réalisation et surtout nous faisait revoir Mère St-Bernard, au pèlerinage.

Il me semble que nous serons porté à lui démander de chanter encore les cantiques à Ste-Thérèse qu'elle exécutait si bien avant son entrée au Noviciat. Que Sainte Thérèse nous obtienne un beau jour!

* * *

Avec Septembre est venue la fin des vacances et l'ouverture des classes.

* * *

Mlle Alice Arsenault de Marcelin est revenue reprendre sa classe à l'école de Joeville. Au village, nous avons Mlle Briant encore et une nouvelle institutrice Mlle P. Vicks, de Laflèche.

* * *

MALADES:

Sont allés à l'hôpital d'Assiniboia: Yvonne Préfontaine, fille de Georges, Bertha Doyle, Vivianne Brûlé et Lucien Fafard, fils d'Armand. Disons avec plaisir qu'ils sont revenus et sont assez bien portants.

* * *

Nous avons M. Ernest Lamontagne, vieillard de près de quatre vingts ans dont l'état de faiblesse donne des inquiétudes ces jours-ci surtout. Il a été recommandé aux prières dimanche.

* * *

Les récoltes avancent rapidement. Il semble qu'il y aura juste assez de grains pour payer le battage. — Rien de plus, Bergère, Rien de plus. . . .

Mort de Révérende Soeur Marie de La Trinité

ELLE A PASSE 33 ANNEES DANS LA SASKATCHEWAN

Le 31 août dernier dans la maison provinciale des Religieuses de la Présentation à St-Hyacinthe la Révérende Soeur Marie de la Trinité (Dunn) rendait sa belle âme à Dieu. Elle était dans le 78e année de son âge, la 51e de sa vie religieuse. Pendant trente-trois années la province de la Saskatchewan fut le théâtre de ses labeurs vraiment apostoliques.

Le 3 juillet 1903, elle arrivait à l'école St-Michel avec quatorze compagnes et se dévoua à cette oeuvre jusqu'en mars 1905. A cette époque une délégation des autorités scolaires de la ville vint prier les Religieuses de la Présentation de se charger de l'école publique qui existait déjà depuis quelques années dans ce district sous le nom "Stobart Public School". C'était à ce temps-là une construction des plus primitives en pièces de bois brut. A la cabane scolaire, entourée de tous côtés de terrains boisés aboutissaient de petits sentiers battus par les écoliers. Les loups-cerviers, communs dans la région, les fréquentaient aussi.

Le 1er mars 1905, Soeur de la Trinité accompagnée d'une enfant se rendait pour la première fois, comme institutrice, à cette école que ses talents et son dévouement devaient transformer en une "des meilleures écoles de la province" pour citer textuellement les éloges si souvent rendues à cette Educatrice modèle.

En véritable fille de la femme apôtre, la Vénérable Mère Rivier, son zèle ne connut point de limites. L'église paroissiale de Duck-Lake devint aussi l'objet de ses sollicitudes. Par l'entremise d'amis dévoués, de parents reconnaissants pour les succès merveilleux de leurs enfants, elle recueillit des dons qui lui permirent de faire l'achat de l'autel actuel. De ses propres mains elle fit les cadres des Stations du Chemin de la Croix tels qu'on les voit encore.

Que de sacrifices lui ont couté ces travaux d'amélioration tant à l'école qu'au couvent ou à l'église, car l'étude fut toujours pour elle une véritable passion et chaque instant qu'elle dérobait à ce passe-temps favori était matière de renoncement.

En juin 1936, cette digne septuagénaire quitta définitivement la Saskatchewan. Son départ fut précédé d'une fête "de famille" sur le terrain de l'école. Messieurs Mandin, Brabant et Schmidt voulurent bien se faire les interprètes de la population entière et redire à cette occasion leur haute appréciation.

Rentrée à la Maison-Mère pour un repos bien mérité, cette active ouvrière obtint comme faveur de donner des leçons d'anglais, office qu'elle remplit avec succès jusqu'en juin dernier.

Vraiment elle fut toujours la Vierge sage que l'Epoux trouva veillant à la porte de la salle du festin éternel.

Veuillent les anciens de Stobart et de St-Michel qui liront ces lignes accorder un souvenir dans leurs prières à la bonne et dévouée Maîtresse qui les aimera toujours même au delà du tombeau.

FERLAND

Lundi, le 22 août, en l'église de Saint Claude, Manitoba, M. Omer l'Heureux de Régina, fils de M. et Mme Napoléon L'Heureux, de Gravelbourg, unissait sa destinée à celle de Mlle Esthelle Dion de Ferland, fille de M. et Mme Napoléon Dion de Saint Claude, Manitoba, autrefois de Ferland, M. et Mme Omer L'Heureux passèrent quelques jours chez MM. Alfred, Alphonse et Fortunat Dion, Joseph Chabot et Sylvio Clermont. M. et M. L'Heureux demeureront à Régina où M. L'Heureux est employé du gouvernement. Nos meilleurs voeux aux nouveaux époux.

* * *

DE RETOUR

M. et Mme Antonio Chabot nous sont revenus enchantés de leur voyage de noce aux Etats-Unis. A leur retour, il y a eu veillée et supper chez M. Edmond Chabot. En outre des parents de la paroisse, on comptait aussi parmis les hôtes M. et Mme Dr Léon Bourgeois de Ponteix, MM. et Mmes. Jean Baptiste Boutin et Laurent Collins de Saint Victor, M. Georges Couture et sa fille Anne-Marie de Gravelbourg.

* * *

REUNION

Dimanche, le 14 août, il y eût une réunion des Dames de Sainte Anne. Le départ de Mme Adonias Morin, présidente, nécéssita une nouvelle élection. Mme Avila Chabot fut choisie pour lui succéder.

Dimanche, le 21 avait lieu une assemblée de l'A.C.F.C. Quatre orateurs vinrent nous entretenir de l'Association. M. Napoléon Couture, présidait. M. Noel Cantin de Laflèche fit un bref exposé de la hiérarchie de l'organisation de l'A.C.F.C., tandis que M. Alcime Bouvier de Meyronne refit l'histoire de l'Association. M. le Dr Beaudoin de Ponteix fit un remarquable plaidoyer en faveur de la langue française, et M. Samuel Bonneau nous fit connaître ce que nous accorde l'Acte de l'Amérique du Nord, pour ce qui est de la langue française devant les Parlements et devant les Tribunaux. Les quatre orateurs surent nous intéresser et nous instruire. Nous les remercions bien sincèrement.

* * *

VA ET VIENT

MM. et Mme Georges Gagné de Gravelbourg, étaient les hôtes de MM. Georges Massé et Homer Barsalou, il y a quelques temps.

* * *

Mlle Simonne Chabot est partie pour l'Ecole Normale de Moose Jaw.

* * *

M. et Mme Antonio Chabot étaient en visite chez M. Jean Baptiste Boutin de Saint Victor, dimanche le 21.

* * *

MM. et Mmes Alphonse Dion et Sylvio Clermont, Mlles Yvette et Noella Chabot, Berthe et Bertha Lacasse, MM. Joseph et Alfred Chabot, Léon L'Heureux et Joseph Couture étaient les hôtes de M. Napoléon L'heureux, vendredi dernier.

* * *

M. Joseph Tardif du Lac la Biche, Alberta, est venu travailler chez son beau frère, M. Paul Morin.

* * *

Mlle Béatrice Couture est de retour chez elle, après avoir passé quelques jours chez sa grand'mère, Mme Vve Morin de Val Marie. Sa soeur Liliane est allée la remplacer.

* * *

Mlle Berthe Couture travaille chez M. Pilon de Mazenod.

* * *

MM. Lucien Beaudoin, Joseph Edmond Chabot, Emile Couture, Alfred Chabot et Léon L'Heureux accompagnés de Mlles Yvette et Noella Chabot, Berthe et Bertha Lacasse, étaient à Ponteix dimanche dernier.

* * *

Mlle Fernande Saint-Cyr de Ponteix est en visite chez des amis.

* * *

M. et Mme Avila Chabot étaient à Moose Jaw, mercredi et jeudi dernier.

* * *

M. et Mme Ephrem Bouffard sont les heureux parents d'un fils né le 4 août. Il a été baptisé sous les noms de Joseph, Adrien, Dominique. Les Parrain et Marraine ont été M. et Mme Adrien Brisbois.

Spiritwood

Dimanche dernier, les cercles d'études on étudié les principes Rochdale. Cette coopérative fondée le 21 décembre 1844 par 28 tisserands en Angleterre, fut la première coopérative de l'Empire. Elle s'étendit rapidement, devint forte et puissante, mais elle n'a pas eu l'emprise qu'on attendait sur le peuple. Elle est devenue l'une des plus fortes compagnies "à profits" du monde, paie des dividendes énormes et elle n'a pas été capable de réformer le système économique. La cause de sa faiblesse fut que ses promoteurs ne comprirent pas la nécéssité de changer les idées des hommes et des femmes de ce grand mouvement coopératif. Par contre, le mouvement d'Antigonish, pour rémédier aux fautes des coopératives Rochdale, établit l'éducation des masses à la base de son système.

* * *

Mlle Beavey, de Toronto, bienfaitrice insigne des missions de Spiritwood, est en visite au presbytère. Cette âme charitable qui s'occupe de plusieurs missions à l'étranger, a visité toutes les missions de Spiritwood. Lundi, elle se rendait chez Monsieur l'abbé Girouard, pour faire le tour des missions de Richard. Espérons que le passage de cette dame si dévouée attirera sur les missions de nombreuses faveurs.

ZENON-PARK

La coupe des grains va se terminer cette semaine dans notre localité, et le rendement sera moyen dans le blé, considérant la rouille qui l'a affecté. L'avoine et l'orge vont donner une excellente récolte, avec abondance de paille.

* * *

Il y a une telle quantité de jardinage que tous les focaux de ménagères en sont remplis et que plusieurs familles s'en régalent même trois fois par jour.

* * *

Plusieurs de nos concitoyens ont récemment acheté des machines à battre le grain. Quelques-uns ont même commencé leurs battages. La main-d'oeuvre locale est suffisante pour les besoins du district.

* * *

Une conférence nous été donnée dimanche soir, par M. Beaulac, agronome du Wheat Pool. La salle paroissiale était remplie. Tous écoutèrent avec attention les divers sujets traités par le conférencier.

MONTMARTRE

Sa grandeur Mons. P. Monàhan a visité Montmartre le 29 et a administré la confirmation à 65 enfants après un examen. Mons. et Mme F. Rinodeau agissaient comme parrain et marraine. Il y eut aussi le matin même la première communion solennelle d'un groupe nombreux de garçons et filles. Monseigneur adressa la parole au deux messes et avec éloquence rattacha les malheurs des temps présents, à la diminution de la ferveur, des chrétiens. Les Rév. Pères Kline de Mutrie, Sauner d'Odessa, Turgéon de Wolseley, et Meatzger de St-Pierre étaient présents.

* * *

Les battages sont finis et la récolte est très désappointante, vu le dommage causé par les sauterelles et la rouille. Il y aura assez de fourrage pour le bétail et assez de blé Thatcher pour la semence. Mais l'exportation de blé est bien petite, l'avoine et l'orge sont très rare ayant été détruits par les sauterelles de bon heure.

* * *

DE PASSAGE

M. l'abbé Jérome, ancien vicaire de Montmartre.

* * *

Mme F. Lambert de Bonnyville, Alta., chez sa mère, Mme J. Beaudin.

M. Albert Côté, chez M. L. P. Côté.

* * *

M. et Mme O. Deshaies, de Fort Qu'Appelle, ainsi que Mme Bertrand, soeur de Mme Deshaies et son fils Luc des Trois Rivières, Qué.

* * *

Mme P. Bernier et sa fille Jeannette de Shaunavon chez M. J. A. Léveillé.

* * *

M. Walter Lavoie a aussi reçu la visite d'un de ses frères qu'il n'avait pas vu depuis très longtemps.

* * *

La Rév. Soeur St-Elizabeth, a été nommée supérieure de notre couvent, remplaçant Sr. Hilaire. Les classes sont ouvertes le 6, et a l'école publique le 1er Septembre, avec trois classes.

* * *

M. Emile Archambault anciennement de Montmartre est actuellement à acheter quelques chars de chevaux dans le district.

* * *

M. Ludovic Goulet est représentant de la Co. de machines Cockshutt, et est très occupé.

A l'occasion du 13ème anniversaire de Mlle Lina St-Jean, une joyeuse troupe de plus de trente jeunes filles, se rendit chez elle où il y eut des amusements enthousiastes toute l'après midi. Le tout se termina par un excellent goûter. De nombreux cadeaux et félécitations marquèrent cet évènement.

Grâce à l'excellente saison de pâturages, le premier lot de 40 agneaux d'engrais au Service d'exploitation animale de la ferme expérimentale centrale, a fait des progrès rapides et était prêt pour la vente de trois à quatre semaines plus tôt qu'en 1937.